

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 31, numéro 1, printemps-été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 31(1), 40–68.

Romans

1 Premier roman pour Momo de Sinro

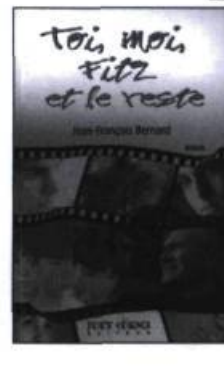
- A FRANÇOIS BARCELO
 I GENEVIÈVE CÔTÉ
 S MOMO DE SINRO
 C BILBO
 E QUÉBEC AMÉRIQUE, 2008, 188 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Maurice Monette de Saint-Romain-des-Champs, mieux connu sous le nom de Momo de Sinro, se lance cette fois-ci dans l'étonnante et enrichissante aventure de l'écriture. Encouragé ou plutôt inspiré par une écrivaine invitée à son école, il pond un court roman de science-fiction intitulé *La planète plate*, qui lui fait goûter aux bonheurs tout comme aux craintes du métier. Voici une entrée réussie dans l'univers d'un écrivain.

C'est une neuvième aventure de Momo que livre ici François Barcelo. L'idée de mettre en scène l'acte d'écrire et d'offrir ce cadeau à de jeunes lecteurs permet sans doute de mieux connaître cet art, mais aussi de le démocratiser, de le rendre accessible et invitant. L'auteur livre ce roman avec finesse et transparence grâce à une écriture simple et sensible. Par exemple, son héros jongle avec diverses émotions intimement liées au processus de création (le doute, la peur, l'espoir, la hâte) de façon naturelle, crédible et fort bien exprimée. De plus, le ton est toujours approprié aux émotions ressenties par le héros. Enfin, *La planète plate* s'ajoute à la suite de l'histoire, ce qui vient boucler le tout de façon rigoureuse. Tout y est.

Les jeunes lecteurs trouveront ici un mélange de vivacité, de ténacité et d'évasion. Barcelo a du souffle!

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



2 L'île de l'Oubli

- A LUCIE BERGERON
 I STÉPHANE POULIN
 S DAGMAËLLE (2)
 C BILBO
 E QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 212 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans ce deuxième tome de la série fantastique «Dagmaëlle», la jeune héroïne, qui a retrouvé son petit frère, se met à la recherche de la mémoire de ce dernier, dont l'esprit est resté prisonnier des abysses, «étouffé par la poussière de coquillage» (p. 20). Mais pour y parvenir, elle devra braver bien des périls — en commençant par le côté obscur de ses compagnons d'aventure — et résoudre les multiples énigmes de l'île de l'Oubli.

En quinze courts chapitres, Lucie Bergeron nous amène dans des mondes colorés, fantastiques, et nous fait vivre des aventures troublantes, auréolées de mystère. Si le côté cocasse du premier tome est absent, l'écriture poétique et inventive de l'auteure captivera à coup sûr les jeunes lecteurs. Sans cliquetis de machines ni fracas d'effets spéciaux, ils se retrouveront dans un château suspendu au-dessus d'une île, qui disparaît à force d'oubli... Les humains et les animaux, doués de parole, sont ici sur un pied d'égalité. Tous les personnages sont originaux et bien définis, de Pétra la Russe au lièvre Maître Jules en passant par la terrible tante Vielle.

À l'image de l'écriture de Lucie Bergeron, les petites illustrations en noir et blanc de Stéphane Poulin sont à la fois intenses, poétiques et dynamiques. La collection s'adresse aux 7 ans et plus, mais cela me semble un peu jeune comme public. Je proposerais plutôt les aventures de Dagmaëlle aux enfants de 9 à 12 ans.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

3 Toi, moi, Fitz et le reste

- A JEAN-FRANÇOIS BERNARD
 C JEUNE PLUME
 E JOEY CORNU ÉDITEUR, 2007, 180 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Jean-François Bernard est un jeune auteur qui a publié en 2003 *Il fait trop clair pour dormir*, roman qui lui a valu le Prix du lecteur lors du Festival du livre jeunesse de Longueuil en 2007.

Toi, moi, Fitz et le reste est une solide histoire d'amitié à laquelle s'entremêle la quête du bonheur. Un récit somme toute passablement statique dans lequel les plus jeunes lecteurs ne se reconnaîtront pas. Assez loin de ces préoccupations, ils attendront, en vain, l'aventure, l'action... C'est plutôt vers l'âge de quinze ou seize ans que l'on s'interroge sur le sens de la vie ou, plutôt, sur le sens qu'il faudrait donner à sa vie. Et comme ce passage obligé de la vie peut être assez intense, voire problématique, il en va de même du développement de cette histoire : ça tourne en rond. Ce n'est pas mauvais, mais on espère toujours, au fil de cette lecture, une étincelle qui ne se produira pas. Rien de neuf sous le soleil, donc.

Fitz le chat, personnage central de l'histoire, nous rappellera, cependant, que si un chat a neuf vies, les amitiés peuvent également s'éteindre puis renaître.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire



4 Sur les traces de Gilgamesh

- (A) FRANCE-ANNE BLANCHET
(S) HANNICAR (2)
(C) TALISMAN
(E) PORTE-BONHEUR, 2007, 218 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

Hannicar, fils du Dieu Mars, a une mission : convaincre les divinités de la guerre de pacifier la Terre. Dans cette seconde aventure, il reprend la route en compagnie de ses amis Périclès et Sidouri, afin de rencontrer le Dieu Ninourta. Cependant, bien des périls attendent notre héros : de sa capture par Brutus Crétinus en passant par les affronts des Dieux s'opposant à son projet, c'est finalement chez la Déesse Ishtar qu'Hannicar pourra enfin allumer le feu de la paix.

Ayant comme toile de fond la mythologie gréco-romaine, ce roman d'aventures s'avère décevant. Les dialogues, souvent interminables, manquent de naturel et notre héros, qui a beaucoup de chance, semble n'avoir aucun mérite : lorsqu'un danger se présente, une divinité a tôt fait de voler à son secours. En fait, ce qui paraît surtout lui importer, c'est de ne pas mettre en péril la vie de ses amis. En ce sens, le roman véhicule une valeur fondamentale, celle de l'amitié. Et si la jeune Sidouri semble bien lui plaire, il n'y a aucun développement de ce côté. Peut-être l'auteure garde-t-elle ce détail pour une prochaine aventure, qui sera, espérons-le, un peu plus palpitante.

Côté éditorial, un bon travail de révision aurait été nécessaire. On peut en effet retrouver le même mot ou la même expression (« sans attendre », « encore ») cinq ou six fois dans une même page. Synonymes, où êtes-vous ?

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

5 Le Pilier des Mondes

- (A) MARTIN BOIS ET SÉBASTIEN LÉVESQUE
(I) COLLECTIF
(S) ELOIK, COMBATTANT DES CAUCHEMARS (3)
(E) VENTS D'OUEST, 2007, 316 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Eloik, âgé de dix-sept ans, se déplace de la réalité jusque dans les mondes du Cauchemar et du Rêve. Ici, la Source du Rêve (que tente de retrouver Eloik) et Kūwūrsha, la reine du Cauchemar, sont retenues captives dans le Pilier des Mondes, une énorme structure qui traverse la Terre. Or, ce Pilier servira le chaos et permettra une éventuelle invasion de l'esprit humain par le Cauchemar...

Malheureusement, sans la lecture des deux premiers tomes, il est impossible d'apprécier ce roman puisque le néophyte s'y perd du premier paragraphe jusqu'au dernier. Il y a bien une liste des lieux et des personnages, mais elle ne fait état que des nouveaux protagonistes. De plus, la mise en place d'un monde parallèle est fondée sur des théories scientifiques, et plusieurs néologismes ne sont pas soutenus par la présence d'un lexique. Seules quelques illustrations allègent la lecture de ce récit au style parfois forcé.

Finalement, *Le Pilier des Mondes* ne présente en lui-même aucune envergure, sinon celle de situer de (trop) nombreux personnages ainsi que des éléments narratifs qui acquerront probablement leur importance dans les prochains tomes, lors de cette guerre annoncée entre les Mondes. Bref, ce roman s'adresse uniquement aux amateurs des aventures d'Eloik qui désireront poursuivre leur lecture.

RACHEL MAYRAND, pigiste

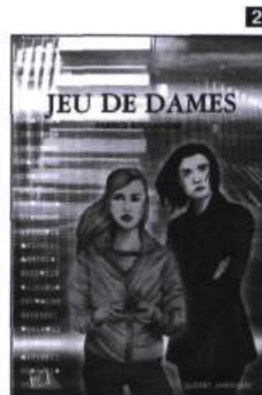
Qu'est-ce que le paradoxe de la fontaine sacrée et de la tour d'ivoire ?

Jeff (le sorteux) et Max (le bougon) n'en savent trop rien. Depuis qu'ils partagent un appartement avec un vieux chat du nom de Fitz et un locataire occasionnel en la personne de Gus, un professeur farfêlu qui fréquente des triplées, rien ne va plus. Pourtant, ces deux amis d'enfance n'avaient jamais eu l'impression de se nuire l'un l'autre auparavant. Un soir, Fitz est retrouvé mort. Et c'est là que le chat va sortir du sac...

Toi, moi, Fitz et le reste, un conte urbain sur la quête du bonheur par Jean-François Bernard, auteur du roman à succès *Il fait trop clair pour dormir*. 180 pages. 13+



En vente dans toutes les bonnes librairies et sur www.joeycornu.com



1 Le garçon hanté

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (I) MARIANNE PAPILLON ET MARC DELAFONTAINE
 (C) DÈS 9 ANS
 (E) DE LA PAIX, 2007, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

François Grossetrouille est un petit garçon extrêmement peureux. Chaque nuit, de nombreux monstres envahissent sa chambre pour le terroriser. Ces créatures sinistres s'uniront pour élaborer un plan maléfique, qui consiste à prendre possession du corps de François pour faire peur aux habitants du village. Le garçon le plus trouillard de l'école se transformera alors en un gigantesque monstre destructeur. Heureusement, cette aventure incroyable permettra à François Grossetrouille de combattre ses peurs.

Ce roman aborde le thème des peurs avec beaucoup d'humour. Dans ce récit, le petit peureux aura la chance de s'amuser aux dépens de ceux qui, normalement, le terrorisent. C'est le juste retour du balancier. L'ironie est au rendez-vous, car les monstres ne sont pas très fûtés et ne représentent pas un grand danger. Comment peut-on avoir peur d'un vampire dépressif aux canines cariées, d'un enseignant-marionnette ou d'un gnome curieux? Tout est mis en place pour dédramatiser les frayeurs. La page couverture saisissante ainsi que les illustrations spontanées et moqueuses donnent beaucoup de caractère à ce roman. Le récit rythmé et original nous amène dans un univers où l'espièglerie est au rendez-vous. L'auteur prend même plaisir à taquiner ses personnages en leur attribuant des noms (François Grossetrouille, Arnaud Grattelacaboche, Sylvain Lafarceplate) qui décrivent une particularité de leur personnalité.

Bref, voici un roman rafraîchissant pour ceux qui n'ont pas peur du ridicule.

AGATHE RICHARD, pigiste

2 Jeu de dames

- (A) FABRICE BOULANGER
 (S) ALIBIS INC.
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 266 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Lucie va avoir quinze ans. Depuis que sa mère est morte, son père la pousse au crime (leur première aventure criminelle s'intitulait *Alibis inc.*, il y en aura une troisième après *Jeu de dames*). Même si elle ne veut plus de cette vie-là, elle glissera de nouveau dans le monde des brigands quand sa tante Arlène, célèbre cambrioleuse, viendra vivre chez elle à sa sortie de prison.

Suspense *high tech* de moralité inqualifiable, *Jeu de dames* raconte cette nouvelle odyssée, par la voix de Lucie, dans un style énergique, ponctué de dialogues sans négations. Le roman est long et s'appuie sur une langue maîtrisée, émaillée de quelques expressions européennes (on fait référence à la « guillotine », aux « loubards », ou « guignols », à ceux qui « bossent », se « planquent » ou se font « bassiner »... et qui se font souhaiter « Joyeux Noël Ducon »). Pourtant, l'action se déroule à Montréal.

En ce congé des fêtes, ces dames (Lucie et Arlène) complotent pour dévaliser le Casino, rien de moins. Malgré son peu d'expérience, on y trouve une adolescente aux commandes informatiques. À cela s'ajoute un policier de vingt-deux ans, amoureux et complice. « C'est un peu tordu », comme dirait Lucie. Jusqu'à la fin, ce récit va de rebondissements en rebondissements, et les réflexions reposent sur une moralité douteuse, celle des criminelles « exceptionnelles ». Les nombreuses références aux combines informatiques font l'objet d'un index « dicotechno » à la fin du livre.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Sur la pointe des pieds

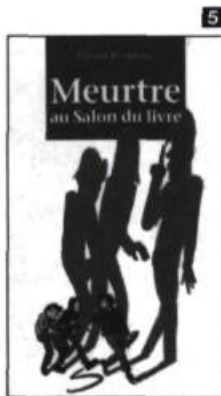
- (A) TANIA BOULET
 (S) CLARA (4)
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 242 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce roman relate pour une quatrième fois le vécu des deux amies Clara et Julie. Cette fois, c'est Julie qui raconte son quotidien, son entrée dans le monde adulte alors que devient accessible son rêve de devenir danseuse professionnelle. Sa vie chancelle lorsqu'un incident vient menacer ses projets. C'est à travers un cheminement ponctué de découragement et d'espoir que Julie réussira à croire à nouveau en l'avenir, avec l'aide de Clara et d'un garçon qui, elle le souhaite, deviendra plus qu'un ami.

Les multiples émotions et réactions présentes dans cette histoire d'amitié, qui est aussi le récit d'une grande épreuve, sont peintes avec une telle justesse qu'elles ne sont pas seulement vraisemblables et crédibles, elles sont vraies. Tout semble exister au-delà des mots alors que les personnages prennent vie et s'affichent avec toutes leurs imperfections. L'auteure, par une écriture impeccable et un style fluide, donne à lire une histoire touchante où les difficultés ne sont pas banalisées, où les émotions (même la colère) ne sont pas censurées. Cela permet au lecteur, non seulement de s'identifier à Julie, mais de s'en inspirer. En effet, ce roman expose, de manière adroite et non moralisatrice, une façon de se ressaisir, de faire preuve de courage, devant ce qui paraît être, à première vue, insurmontable.

Cette série fait partie des meilleures publiées à ce jour. À mon tour, je ne peux que saluer le talent de Tania Boulet.

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste



4 Le chevalier de l'Âne d'or

- (A) SYLVIE BRIEN
(S) PIERROT ET LE VILLAGE DES FOUS
(C) TALISMAN
(E) PORTE-BONHEUR, 2007, 146 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Après quatre années d'absence, la série «Pierrot et le village des fous» est de retour. Pour une septième et probablement dernière fois, Pierrot raconte les aventures rocambolesques de son enfance à son petit-fils Casimir. Cette fois-ci, le jeune héros et son fidèle ami Alain se retrouvent bien malgré eux prisonniers d'une pièce secrète du monastère des Ursulines, à Trois-Rivières. Cette pièce serait le repaire secret du Chevalier de l'Âne d'or, alchimiste qui recherche la recette de l'élixir de la vie éternelle. Nous sommes en 1964. Au cours de l'aventure, les garçons rencontreront un drôle de personnage du nom d'Abbon et, surtout, ils perdront la trace de Jules, l'ami fantôme de Pierrot.

La thématique de la recherche de la vie éternelle n'est pas jeune, et nombre d'ouvrages de fiction ont utilisé la recette. Cette fois-ci, on emprunte à la légende du Saint-Graal cette image du vase sacré. Si la thématique est utilisée plutôt légèrement, le récit est quant à lui agréable à lire, malgré ses quelques faiblesses. En effet, il arrive à l'occasion que l'on perde le fil de l'histoire, et la réaction des personnages n'est pas toujours crédible. Toutefois, l'aspect nostalgique ajoute un petit quelque chose; au bout du compte, ce roman passe correctement l'épreuve de la lecture.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

5 Meurtre au Salon du livre

- (A) DAVID BRODEUR
(I) JIMMY BEAULIEU
(C) CHAT DE GOUTTIÈRE
(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2007, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Bien qu'ils détestent la lecture, c'est avec une joie immense qu'Edmond, Frisé et Benito accompagnent leur classe au Salon du livre. Et pour cause : ces lieux d'exposition constituent l'endroit idéal pour simuler une chasse à l'homme! Une folle poursuite débute ainsi entre les étagères. Si leurs bêtises attirent l'attention d'une agente de sécurité, la journée se déroule malgré tout sans accrochage majeur. Du moins, jusqu'à ce qu'Edmond surprenne une inquiétante conversation entre un colosse et une dame aux allures de sorcière, où il est question d'un meurtre...

Narré à la première personne sur un ton empreint d'humour, ce roman donne à voir le Salon du livre à travers le prisme d'un garçon turbulent, qui nous séduit par ses réflexions naïves typiquement enfantines : «Ils doivent être très vieux, les écrivains, car les photos sont toutes en noir et blanc.» (p. 30) Or, ce sont justement tous ces préjugés liés aux auteurs et à la lecture qui sont déconstruits, de façon très habile, au fil de ce récit rédigé d'une plume aussi énergique que le protagoniste qu'il met en scène!

Pour mieux séduire les jeunes lecteurs récalcitrants, les huit premières pages de l'ouvrage sont présentées sous forme de bande dessinée, tandis que de nombreux dessins humoristiques, esquissés d'un trait vif et précis, égaient les chapitres qui suivent.

Si nous ne sommes pas ici en présence d'une grande littérature, il n'en demeure pas moins que l'auteur relève le défi de livrer un ouvrage divertissant, qui fera découvrir aux jeunes la sphère littéraire sous un jour nouveau.

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

1759

Une tranche cruciale des 400 ans d'histoire de la ville de Québec

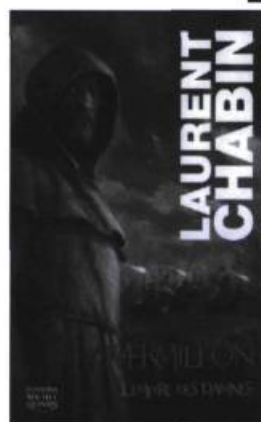
Louisbourg vient de tomber aux mains des Anglais. Pour la colonie française, ce tournant annonce un avenir sanglant, mais pour Richard Lereau, c'est surtout la perte cruelle d'une famille. S'amorce pour le jeune milicien un périple de vengeance qui le mène sur les hauteurs d'Abraham, aux côtés de Montcalm. Par un jeudi orageux de septembre 1759, le sort de la Nouvelle-France se joue... tout comme le destin de Richard.

« Un roman qui mêle aventure et histoire de belle façon! » Pierre Blais, Réseau Lézarts, Canal Vox.

Sous le feu des canons, un roman historique de Jonathan L'Heureux (révision de Jacques Lacoursière). 276 pages. 12+



En vente dans toutes les bonnes librairies et sur www.joeycornu.com



1 L'empire des damnés

Ⓐ LAURENT CHABIN

Ⓒ VERMILLON

Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2007, 314 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Une serve de treize ans échappe à la destruction de son misérable village et à un sort peu enviable. Ses errances la mènent sous la coupe d'un moine prétendument thaumaturge, puis à la capitale de l'empire où se trame une révolution. De captures en évasions, de clandestinité en goulag, elle raconte sa vie et les débuts de la révolution dont elle fut témoin.

Livre au format «club», destiné à des lecteurs plus murs, cet étrange récit à la première personne est celui de la révolution bolchevique à peine transposée. Les noms sont souvent transparents, les lieux, les personnages et les événements sont aisément reconnaissables, jusqu'aux vampires fantômes qui sont l'hémophilie des Romanov. Le récit se déroule donc sur deux plans : les tribulations de la jeune Garance, racontées plus tard par la femme qu'elle est devenue, qui a beaucoup vu et beaucoup compris, et les causes de la révolution russe (ou du moins une partie d'entre elles) jusqu'à l'annonce de lendemains qui déchantent.

C'est un livre étrange. Apparemment, il s'agit de *fantasy*, mais tout colle trop à la réalité. L'intention de l'auteur semble avoir été d'instruire son lecteur de l'histoire russe du début du XX^e siècle sans avoir l'air d'y toucher. La peinture de la détresse des Damnés (les damnés de la Terre, les moujiks, les classes laborieuses) et de l'indifférence des Hommes (les barines), de la situation des habitants du Bund (les juifs), qui sont autant d'espèces distinctes (ce qui n'est au fond pas si loin de la perception de l'époque), fera comprendre au lecteur que la révolution était inéluctable. Cela dit, il ne s'agit en rien d'un manuel de propagande communiste destiné à subvertir les jeunes esprits.

2 L'Oiseau rouge

Ⓐ DENIS CÔTÉ

Ⓒ TITAN

Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2008, 154 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Jean-Olivier mène une vie peu ordinaire en suivant des cours par correspondance au lieu de fréquenter une école secondaire, et vit dans une caravane avec ses parents qui parcourent le Québec. C'est ainsi que la famille trouve par hasard une jeune femme ensanglantée sur le bord d'une route. Commence alors pour l'adolescent une aventure au milieu de membres d'une cellule du FLQ, organisation terroriste qu'on croyait disparue depuis trente ans.

L'écriture efficace de Côté, les poursuites et les rebondissements réussissent à maintenir l'intérêt, mais les coins ronds, les formules clichés et les invraisemblances annulent parfois l'effet captivant auquel nous a habitués l'auteur de polars et de romans d'horreur. «L'unique vraie mère adoptée» ou le passage éculé «Ne deviens pas adulte trop vite» lancé par une jeune femme de vingt ans à un adolescent à peine plus jeune qu'elle auraient pu faire l'objet d'une correction de la part d'un éditeur vigilant.

Les romans à caractère politique sont peu nombreux. Celui-ci informe beaucoup à propos d'une page d'histoire importante du Québec, et sera sans doute intéressant à travailler en classe si l'on s'en tient à cet aspect.

L'Oiseau rouge est une version entièrement réécrite de *Traque dans la neige*, publié en 2000 dans la collection «Le Furet enquête», aux Éditions Albin Michel. Cette collection proposée aux 9 ans et plus était écrite pour un lectorat français et c'est la principale caractéristique qui s'en dégage : des «mouffes» au lieu des mitaines, quelques mots franchouillards («hosto», par exemple), changements dans le nom des personnages, accentuation des lieux, de références inutiles au lectorat du Québec (Nelligan, Élisabeth II comme autorité suprême du Canada), de la température en

hiver, etc. Le découpage en dix-neuf chapitres dans l'édition québécoise convient mieux que dans les quinze de l'édition européenne. Bref, le thème du terrorisme et du sacrifice pour un monde meilleur est traité avec superficialité, mais peut amener des discussions énergiques si un intervenant en anime le contenu.

(Vous trouverez une entrevue de Denis Côté sur notre site Web, www.lurelu.net, section «Articles en ligne». NDLR.)

GINETTE GUINDON, bibliothécaire, consultante en littérature pour la jeunesse

3 Matin noir dans les passages secrets

Ⓐ FREDRICK D'ANTERNY

Ⓐ CHRISTINE DALLAIRE-DUPONT

Ⓒ ÉOLIA PRINCESSE DE LUMIÈRE (7)

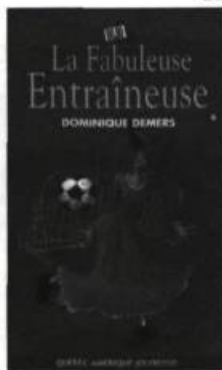
Ⓒ PAPILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2007, 186 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Le matin de Noël, aux aurores, la famille royale reçoit l'ordre d'évacuer le palais, car des terroristes menacent de le faire sauter si on ne leur remet pas l'Aigle (un système de navigation de sous-marins par satellite) dans un délai de douze heures. Éolia, qui a reçu en rêve la mission de déjouer ces criminels, demande à Mélanie de jouer son rôle et se cache dans les passages secrets.

Une septième aventure pour la jeune princesse de Nénucie, qui évolue parallèlement à Storine, l'autre héroïne de D'Anterny. Vu ses dix romans publiés dans les deux dernières années, on ne peut pas dire que d'Anterny soit en panne d'inspiration!

Comme dans les précédentes aventures d'Éolia, on a ici affaire à un mélange de suspense et de fantaisie. En revanche, les enjeux semblent plus graves. Les incursions dans le monde des rêves sont particulièrement réussies; de mystérieux indices y sont donnés et les personnages y sont vivement colorés. Éolia risque ici sa vie afin de sauver le palais et, encore une fois, c'est grâce à son audace et à son ingéniosité qu'elle et le colonel Morano pourront mener à bien leur mission. Mais Éolia, si elle est coura-



geuse, a peur aussi, parfois. C'est ce qui la rend si humaine et, par le fait même, si attachante. Nous avons ici une héroïne émotive et généreuse, qui pourrait jouer les vedettes mais qui reste, par-dessus tout, attachée à sa famille.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

4 ... et je jouerai de la guitare

- Ⓐ HÉLÈNE DE BLOIS
 Ⓒ CONQUÊTES
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2008, 132 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Ce court roman destiné aux adolescentes raconte la première peine d'amour d'Anouk, âgée de seize ans. Cette peine est incarnée dans le roman par un squelette qui sort la nuit de son placard pour venir invectiver et dénigrer Anouk. Pour le faire disparaître, celle-ci devra réagir et regagner son estime de soi. En fait, le moyen qu'elle trouve pour rebondir est de se replonger dans ses rêves et d'écrire une chanson. Ainsi, Anouk quitte enfin son «marasme» grâce à la musique et à l'amitié.

Je ne viens pas ici de dévoiler le «punch» du roman, car l'attrait de celui-ci ne repose pas tant sur ce qui s'y «passe» que sur ce qui s'y «pense». Autrement dit, il ne s'agit pas d'un roman rempli de péripéties, mais plutôt d'un récit sensible bien ciblé sur la réalité de sa thématique : l'amour avec ses hauts et ses bas. L'accent est d'ailleurs mis sur le quotidien, le réel, et ce tant dans les détails des descriptions que dans les grands états d'âme du personnage-narrateur.

Raconté au «je», ce roman d'Hélène de Blois n'en paraîtra que plus près de la réalité des jeunes lectrices qui le dévoreront.

RACHEL MAYRAND, pigiste

5 La fabuleuse entraîneuse

- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
 Ⓒ CHARLOTTE
 Ⓓ BILBO
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 134 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après avoir été bibliothécaire, factrice, concierge et plus encore, M^{lle} Charlotte se lance cette fois-ci dans l'aventure du sport. Elle devient entraîneuse pour l'équipe de soccer de l'Anse-aux-Canards. Grâce, encore une fois, à des stratégies étonnantes, mais ô combien fructueuses, elle parvient à redonner confiance aux jeunes et à les mener plus loin.

Dans cette sixième aventure, Dominique Demers ne semble pas à bout de souffle. Elle arrive encore à faire pétiller son personnage et à offrir une histoire prenante. On retrouve ici quelques bribes déjà esquissées lors d'aventures précédentes, notamment – et surtout – la passion de Charlotte pour le soccer. On se souvient avoir vu Charlotte fière et naïve devant ce ballon dans *La Mystérieuse Mademoiselle C*. Ce clin d'œil renforce et enrichit cette nouvelle histoire dans laquelle on retrouve aussi certains personnages. Pensons à Marie qui permet à toute l'équipe de bénéficier des talents de la célèbre et intrigante Charlotte. Par ailleurs, l'écriture colorée, parsemée de nouveaux mots, notamment du «smalalamiam», enjolive le texte dans lequel le rythme dansant bat la mesure de l'héroïne. L'ensemble respire la joie de vivre, le positivisme, tout en évitant de tomber dans la facilité ou le cliché. On a ici une série bien équilibrée : les valeurs, l'écriture, le ton, le rythme et les personnages forment un tout invitant. De quoi réjouir les mordus de la série.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Ours blanc

- Ⓐ MARIE-FRANCE DESROCHERS
 Ⓒ JEAN-GUY BÉGIN
 Ⓓ À CHEVAL
 Ⓔ DE LA PAIX, 2007, 90 PAGES, 9 À 15 ANS, 8,95 \$

Jérémie et son meilleur ami Mathieu partent en excursion de pêche blanche pour le congé scolaire du mois de mars. De Sherbrooke au Saguenay, ils font la route en autobus. Alain Gagnon, le grand-père de Jérémie, passera la semaine avec eux au camp de chasse familial. La semaine de vacances rêvée et tant espérée se transforme en drame lorsqu'un malheur arrive au grand-père. Les deux jeunes ados doivent réagir vite : une vie est en danger. Leur sang-froid, leur ingéniosité et leur débrouillardise viendront à bout de cette situation périlleuse.

Ce roman sensible et juste reste d'une étonnante légèreté malgré le drame qui se joue entre ses pages. Le lecteur est tout du long sur la corde raide, enfilant les pages pour connaître le mot de la fin. Chapitres bien équilibrés, rythme haletant, péripéties savamment dosées : tout est bien réussi. Les illustrations aux airs de bande dessinée humoristique plairont assurément au lecteur, quoiqu'elles laissent présager un roman imprégné d'humour alors que ce n'est pas le cas. À ce chapitre, le choix de l'illustrateur est quelque peu douteux. Une seule maladresse, si c'en est une : le choix du titre, qui rate complètement la cible en annonçant un tout autre univers. Chapeau à l'auteure pour avoir créé des personnages issus de familles recomposées et qui vivent en région (en dehors de l'axe Québec-Montréal).

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste



1 La malédiction des Atlantes

- A SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
 S LES ENFANTS DE POSÉIDON (1)
 E LA SEMAINE, 2007, 222 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Dans la foulée de plusieurs autres éditeurs, La Semaine lance une série fantastique qui s'inspire d'un lieu mythique, dans ce cas l'Atlantide. Dans un monde futuriste, des enfants élevés par des hologrammes vivent seuls sur ce continent submergé. Nourris de contes sur un monde terrestre, certains, dont les jumeaux Cornwall, commencent à s'interroger sur leurs origines et sur ce qui existe en dehors de l'île où ils vivent. Pour obtenir des réponses, ils enfreignent des règles et prennent de grands risques.

Les personnages sont attachants et montrent de belles qualités humaines : compassion, entraide, courage et curiosité. Des connaissances sur la vie marine et sur la plongée étoffent aussi l'univers créé. L'histoire est riche en rebondissements. Dans un souci de clarté, elle est cependant ralentie par la récapitulation fréquente des éléments de l'intrigue résolus et de ceux qui restent sans réponse. Le suspense s'en trouve d'autant amoindri que ces éléments qui mystifient parfois les personnages aquatiques semblent évidents pour les êtres terrestres que nous sommes. Toutefois, au cours de la dernière partie, lorsque les découvertes deviennent plus concrètes, le récit gagne en intérêt. Le dénouement laisse présager des révélations et des aventures dans les tomes à venir. Le thème annoncé de la série étant l'environnement, on présume qu'il sera alors au cœur de l'histoire. Pour l'instant, le livre est du moins imprimé sur du papier recyclé, comme c'est de plus en plus souvent le cas.

STÉPHANIE DURAND, pigiste

2 Les lois de la communauté

- A SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
 S LES ENFANTS DE POSÉIDON (2)
 E LA SEMAINE, 2007, 202 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 \$

En 2079, après avoir fui l'Atlantide, sept jeunes découvrent un monde viable à la surface de l'eau : Terra Nova. Ils y rencontrent ceux qui se disent leurs parents et apprennent qu'il est possible de vivre sur Terre. Est-ce donc que tout ce qu'ils ont appris est mensonge? Abrités par les Vindico, ils tenteront de rétablir la vérité.

Voici un roman de science-fiction captivant et amenant un vent de fraîcheur dans la marée des histoires fantastiques qui assaillent le marché. L'auteure y construit un monde futuriste alliant les dégradations de notre situation actuelle à des éléments mythologiques, ce qui crée des images nouvelles et intéressantes pour le lecteur.

Les descriptions sont précises, mais laissent place à l'imagination. Belle liberté, donc, laissée au lecteur, qui sera amené à réfléchir, puisque la narration omnisciente expose les questionnements et les réflexions des personnages. L'intrigue est ponctuée de rebondissements, alors que d'autres moments sont riches en émotion, ce qui relance le lecteur dans des voies différentes.

La temporalité aurait pu être reportée de plusieurs années puisque 2079 me semble tôt pour tous ces bouleversements. Souhaitons aussi une plus grande attention au français (orthographe et coquilles) pour le dernier tome de la trilogie, qui est très prometteur. Belle première en littérature pour la jeunesse pour cette maison d'édition.

VÉRONIQUE MYRE, animatrice en littérature pour la jeunesse

3 Zeckie Zan

- A VÉRONIQUE DROUIN
 S ZECKIE ZAN (1)
 C ADO
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2007, 348 PAGES, DÈS 12 ANS, 18,95 \$

Zan 432 est une adolescente qui vit sur Gaïa, une dimension parallèle à la Terre où tout est aseptisé, des noms (qui sont des numéros) jusqu'aux sentiments (quasi inexistant). Lorsque les Mycoloïdes décident d'envahir la Terre, Zan 432 est envoyée en mission afin de fermer la brèche qui a permis leur intrusion. Elle aboutit dans une école secondaire (qui pourrait être celle du lecteur) où elle rencontre Béatrice l'intello, Jimmy le rebelle et Kazuo le sportif.

Malgré les étiquettes dont ils sont initialement affublés, tous les personnages s'avèrent accrocheurs et bien campés. D'ailleurs, Drouin aborde la thématique des préjugés, et les personnages apprendront notamment qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences et aux idées reçues. De plus, la mise en place de mondes fantastiques distincts amène l'auteure à effectuer plusieurs parallèles intéressants, entre autres sur la pollution et la cigarette. Elle insiste aussi sur la force des sentiments (amour, amitié, solidarité) et sur les relations parents-adolescents.

L'auteure de la trilogie *Archipel des rêves* livre ici un roman pour adolescents très réussi qu'on prend plaisir à lire. Premier tome de ce qui sera probablement une trilogie, *Zeckie Zan* se dévore d'un bout à l'autre... ou, plutôt, d'un monde à l'autre.

RACHEL MAYRAND, pigiste



4 Collin joue au héros

- A PIERRE DUBOIS ET CATHERINE DUBOIS
 I MIKA
 S LES AVENTURES DE COLLIN L'ABYSSIN
 C BIBLIO-BOOM
 E BOOMERANG, 2007, 124 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Marie-Hélène réussit à convaincre ses parents de lui offrir un chat. La famille acquiert un magnifique abyssin qui les charme tous, sauf Julie, la mère, qui constate que cette cohabitation bouleverse un peu trop leur tranquillité. En effet, les acrobaties et les maladrotes de Collin – c'est le nom de leur nouveau compagnon – s'accumulent. Sa présence occupe toute l'attention de Marie-Hélène et nuit à ses résultats scolaires. Les conflits se multiplient et la tension monte au sein de la famille, jusqu'au jour où Collin accomplira un exploit remarquable qui jouera en sa faveur.

Ce roman aborde de façon humoristique les difficultés et les joies qu'engendrent la présence d'animaux domestiques et tout le dilemme que cela pose aux parents. Le récit relève plus de l'anecdotique et de la caricature que d'une grande réflexion psychologique. Il sert aussi de prétexte pour décrire certains comportements humains plutôt futiles et dérisoires. Les sujets de réflexion du chat soulignent les incompréhensions et les désaccords qui s'ensuivent.

À la fin, l'ouvrage propose des sujets de discussion à aborder en famille ou à l'école. En espérant que cette initiative n'incite pas trop à insister davantage sur l'aspect didactique, voire moraliste, que sur le plaisir de lire un récit amusant et léger.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Le vol de Collin

- A PIERRE DUBOIS ET CATHERINE DUBOIS
 I MIKA
 S LES AVENTURES DE COLLIN L'ABYSSIN
 C BIBLIO-BOOM
 E BOOMERANG, 2007, 164 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Cette nouvelle collection publiée aux Éditions Boomerang présente les aventures rocambolesques de Collin, un chat abyssin, et de la famille qui l'a adopté. Dans *Le vol de Collin*, la famille Beauchemin et leur félin se préparent pour les vacances. Ils partent en Floride au frais de monsieur Trompe, un généreux milliardaire. Un voyage princier, où la richesse et le grand luxe sont au rendez-vous. Seule ombre au tableau : un attentat terroriste se prépare et Collin est le seul à pouvoir le déjouer. Son courage et son ingéniosité viendront à bout des plans machiavéliques des terroristes.

Voilà une longue, très longue aventure à laquelle le lecteur est convié. Malgré un style enlevé et un rythme soutenu, il est vite rassasié, et la fin se fait trop attendre. Deux problèmes se posent ici : d'abord, l'intrigue et les personnages qui l'habitent sont trop infantiles pour le lectorat visé ; si on lui retranchait cent pages, le roman plairait assurément à de jeunes lecteurs de 7-8 ans. Ensuite, la profusion de clichés et de lieux communs fait grincer des dents.

Par ailleurs, les sujets de discussion en fin d'ouvrage apportent des pistes pour qui souhaite échanger en classe ou en famille sur les thèmes exploités dans le roman, ce qui n'est pas sans intérêt. Les illustrations en noir et blanc de Mika, en début de chapitres, passent presque inaperçues. Domage...

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste

6 Déetective inc.

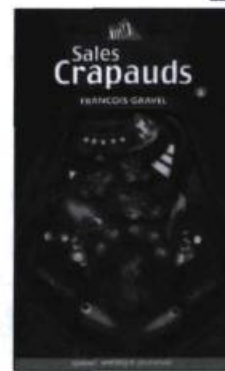
- A VÉRONIQUE DUBOIS
 I SOPHIE WILKINS
 S RATHSON ET GABRIEL ENQUÊTENT (1)
 C BIBLIO-BOOM
 E BOOMERANG, 2008, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Mauvaise nouvelle, M^{me} Rouquine, l'institutrice, s'est cassé une jambe et Gabriel doit passer la semaine à la bibliothèque où sa mère travaille. Celui-ci n'apprécie pas particulièrement la lecture mais, dans la section des romans policiers, il remarque un rat minuscule qui l'entraîne dans son repaire et lui demande de l'aider dans ses enquêtes. Car Rathson est détective ! Leur prochaine mission : retracer des voleurs évadés de la prison locale.

Gabriel est un personnage sensible, un anti-héros qui ose affronter ses peurs. Rathson est un détective fûté et sympathique. Leur rencontre constitue le point de départ de l'intrigue. Leur complicité est indéniable et donne le goût de suivre leurs aventures. Mais le récit, très linéaire, manque de surprises. Les deux protagonistes suivent quelques pistes pouvant conduire à la découverte des voleurs : une ferme inhabitée, un moulin abandonné. La brièveté du récit ne justifie pas le manque de rebondissements et c'est le hasard qui mène finalement au dénouement. L'habileté du minuscule détective et la perspicacité des deux complices auraient pu être exploitées davantage.

C'est le premier titre d'une série policière s'adressant à de jeunes lecteurs. Si on resserrait un peu les intrigues, ces personnages pourraient devenir leurs compagnons d'aventures car ils sont attachants. Les illustrations accompagnent bien le texte, qui recrée l'atmosphère et le rythme du récit.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 Une terre immense à conquérir. Le journal d'Evelyn Weatherall, fille d'immigrants anglais

- (A) SARAH ELLIS
(T) MARTINE FAUBERT
(C) CHER JOURNAL
(E) SCHOLASTIC, 2007, 200 PAGES, 9 ANS ET PLUS,
16,99 \$, COUV. RIGIDE

Dans ce dixième volume de la collection «Cher Journal», une auteure primée s'efface derrière le personnage d'Evelyn Weatherall, à qui elle cède sa plume le temps de quelques confidences.

Dans les années 20, Evelyn et sa famille quittent l'Angleterre pour s'installer à Milorie, petit village des Prairies. Les nouveaux immigrants découvrent la réalité de la vie canadienne, qui n'est pas toujours à l'image de celle annoncée sur les publicités vantant le bonheur et la prospérité des propriétaires terriens. Ce roman, qui retrace les préoccupations tant personnelles qu'intemporelles d'une préadolescente, se conclut par des photographies et une note historique, éléments à teneur didactique pour qui veut en apprendre davantage sur cette époque.

Avec leur couverture rigide, leur ruban-signet et leurs pages à l'aspect vieillot, les livres de cette collection séduisent d'emblée les lectrices. Le genre «diariste» parvient à masquer l'aspect fictionnel de l'œuvre; on se laisse facilement convaincre de la véracité de l'histoire, grâce au caractère réaliste que l'auteure a su insuffler au récit en annexant un épilogue qui raconte ce qui arrive à l'héroïne après la dernière page de son journal intime.

Dans ce contexte de questionnement au sujet de l'immigration, on peut aborder ce roman auprès des jeunes pour leur montrer que l'intolérance, hélas, ne date pas d'hier.

2 Nessy Names et Le Pachakuti

- (A) MICHÈLE GAVAZZI
(S) NESSY NAMES (3)
(E) PORTE-BONHEUR, 2007, 174 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Voici le troisième et dernier petit volume de cette série. Les multinationales de biotechnologie se préparent à attaquer les humains naturels. Pachamama, la Terre-mère, Gaïa des Mayas, se meurt. Nessy, sorte de fillette messie, mutante, vit en partie dans les rêves, porte un gène mutant, contrôle la météo et guérit magiquement les blessés, court de grands dangers, sauve les êtres qui lui sont chers, détruit la civilisation et sauve *Pachamama*, en déclenchant le *Pachakuti*. Les multinationales sont vaincues, les bébés-éprouvette tous tués, la technologie détruite, les (bons) sentiments remplacent la raison.

Un mélange d'anticipation, de merveilleux ethnique et de militantisme. Les hommes sont (presque) tous méchants et violents, les femmes (presque) toutes gentilles, la civilisation technologique est mauvaise, la raison est nocive et le sentimentalisme illogique représente le salut. C'est naïvement écologique, féministe et sentimental. Les références aux mythologies maya et gréco-romaine sont perceptibles, l'évocation des problèmes écologiques est claire. Cela se lit facilement, les péripéties sont un peu décousues et la géographie quelque peu incertaine, sans parler de l'anti-intellectualisme et de la misandrie à la mode, mais relativement moins explicites ici. Une lecture qui gagnerait à être commentée, pour relativiser des notions un peu trop simplistes. Ce n'est certes qu'un roman jeunesse destiné au divertissement, intéressant, mais qui manque tout de même trop de nuances, même pour ce genre. À lire en se préservant du manichéisme.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Sales crapauds

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
(S) SAUVAGE (6)
(C) TITAN
(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Sales crapauds se présente comme un recueil de quatre récits courts écrits par autant d'adolescents de cinquième secondaire passionnés d'écriture, tous membres du club des Cadavres exquis. Amateurs d'histoires macabres, ils se lancent le défi de composer chacun une nouvelle qui repousse les limites de l'horreur. François Gravel tient une idée lumineuse avec cette métafiction où des jeunes produisent eux-mêmes des textes de fiction. Chaque récit est accompagné et enrichi de commentaires sur leurs propres textes ou ceux de leurs amis. Des retours critiques sur les textes qui ne sont pas moins intéressants que les nouvelles elles-mêmes. On propose parfois aux récits des variantes, des dénouements alternatifs. On a droit en quelque sorte à un travail éditorial sur les textes, soumis à un solide et pourtant succinct examen critique. Mais au-delà de l'idée, franchement ingénieuse, on nous offre quatre nouvelles de qualité.

Deux constantes dans ce recueil de Gravel : un regard toujours lucide sur les comportements d'adolescents, de même qu'un fossé souvent infranchissable, un manque de compréhension désespérant entre les adultes conservateurs (parents, enseignants) et les jeunes, audacieux. Comme à l'habitude chez le créateur de *Klonk*, on retrouve cet humanisme touchant, cet humour vif et spontané, cet esprit de synthèse capable de saisir un caractère en deux lignes et demie.

On se délecte donc de *Sales crapauds* pour les réflexions sur l'acte d'écriture, mais avant tout pour les récits eux-mêmes.

SIMON ROY, enseignant au collégial



4 Rêves déçus.

Henriette Palmer, au temps de la ruée vers l'or

- (A) BARBARA HAWORTH-ATTARD
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2007, 168 PAGES, 9 ANS ET PLUS,
 16,99 \$, COUV. RIGIDE

Cette collection à caractère historique reproduit les confidences et témoignages livrés par des jeunes filles à leur journal personnel. Témoins ou participantes d'un mouvement de société qui a marqué leur époque, ces héroïnes narratrices racontent les débuts de l'Amérique, la colonisation ou la guerre. Dans *Rêves déçus*, Henriette, une adolescente de 13 ans, relate le périple qui l'a menée de Fort Garry (aujourd'hui Winnipeg) jusqu'à Cariboo, en Colombie-Britannique, au moment de la Ruée vers l'or.

Ce n'est pas en quête du métal précieux qu'Henriette prit des habits de garçon pour ce long et pénible voyage. Après la mort de sa mère et l'adoption forcée de ses jeunes frère et sœur, l'adolescente allait rechercher son père, parti tenter sa chance dans les terrains aurifères de l'Ouest. Intelligente et sensible, elle consigne au fur et à mesure ses réflexions, ses observations, ses espoirs et ses déceptions.

Écrit par une romancière aguerrie, ce «roman», bien qu'assez linéaire, se lit avec intérêt. La narratrice y passe par toutes les émotions, devenant au fil des pages un exemple de détermination, de perspicacité et de courage. Bien documenté, l'ouvrage dresse un portrait réaliste et senti de la dureté de l'époque. L'histoire des «Overlanders», ces prospecteurs amateurs attirés par la fortune au milieu du XIX^e siècle, est enrichie d'une note historique, de photos et de documents d'époque, et de deux cartes géographiques.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 La Grosse Machine / L'environnement

- (A) JOCELYN JALETTE
 (T) JOCELYN JALETTE
 (S) DAVID GÉRARD
 (C) TÊTE-BÊCHE
 (E) DU SOLEIL DE MINUIT, 2008, 62 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Les péripéties du ministre de l'Environnement néo-québécois David Gérard l'amènent sur les traces d'un cinéaste écologiste et en guerre contre les méga-entreprises qu'il tient responsables des désordres écologiques. Le ministre Gérard est accompagné dans ses recherches par la femme, rongée par la jalousie, de ce cinéaste combatif. Après s'être inspirés de cette nouvelle pour le moins rocambolesque, les lecteurs peuvent tourner le livre de côté pour approfondir leurs connaissances sur les débats environnementaux.

La partie documentaire est agrémentée d'images encore plus alarmistes que celles qui accompagnent le récit, et que dire du texte! Quoiqu'il puisse être intéressant pour les jeunes d'avoir quelques données théoriques à ajouter à leur compréhension actuelle des débats environnementaux, la tendance à mettre dans un même sac catastrophes naturelles, enjeux économiques et blâmes politiques laisse peu de place à l'initiation impartiale. De la même manière, le récit joue sur les images fortes, les descriptions colorées et loufoques sans toutefois montrer d'évolution vers des solutions réalistes. Heureusement, le sous-chapitre consacré aux solutions détaille des pistes beaucoup plus accessibles pour améliorer le sort de la planète.

Pour contribuer un peu plus à la santé de la Terre, Jocelyn Jalette aurait donc avantage à trouver un meilleur équilibre entre le discours pamphlétaire, l'information et la logique de ses récits.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 Antoine Noblecourt et la quête de Neith

- (A) ALAIN JETTÉ
 (S) ANTOINE NOBLECOURT (1)
 (C) QUÊTE ET ENQUÊTE
 (E) HUMANITAS, 2007, 268 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Un adolescent affligé d'une petite sœur particulièrement odieuse, et dont les parents ont divorcé après un voyage en Égypte, est recruté par les dieux pour libérer la plus importante divinité du panthéon égyptien, dont la captivité est la cause des dérèglements climatiques et féminins. Il fait équipe avec un démon aux pouvoirs limités et avec une camarade plus intéressée par le sport que par les études. Parallèlement, il souhaite réconcilier ses parents. Le dieu sera libéré sans qu'il sache trop comment, mais ses parents ne se réconcilieront pas.

Rien dans le volume ne l'indique, mais ce qu'on trouve sur Internet et la fin mal nouée laissent penser que ce livre est le premier d'une série de six. Hélas. L'auteur sait bien faire sa promotion, mais pour ce qui est de l'écriture, ce n'est pas acquis. Le style est indigeste, le ton des dialogues ne correspond pas aux personnages, les situations sont incohérentes, les citations en exergue (sans mention de source) inappropriées aux chapitres qu'elles ouvrent, le vocabulaire est approximatif (un carcan n'est pas un carquois). De plus, la typographie est négligée, des mots manquent. Quant à la connaissance des mythologies égyptienne et grecque, elle est imprécise, tout autant que celle de la zoologie (les anacondas sont des serpents constricteurs non venimeux, comme le boa et la couleuvre, et ne se trouvent pas en Égypte; il suffisait de vérifier).

Outre tout cela, les personnages franchement négatifs de la mère divorcée (mais elle est possédée) et de la jeune sœur pourraient choquer les lectrices.

En somme, un livre dont la lecture est inutile.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 La folie des finales

- (A) GORDON KORMAN
 (T) ISABELLE ALLARD
 (S) DROIT AU BUT (4)
 (E) SCHOLASTIC, 2007, 156 PAGES, 8 À 12 ANS, 7,99 \$

Dans la ville de Mars, les joueurs des Flammes ont accédé aux éliminatoires pour la coupe Fréchette. Un obstacle majeur se dresse cependant sur le chemin vers la victoire : le président de la ligue annonce qu'en vertu d'un très ancien règlement, Alexia, la seule fille de l'équipe, à la fois capitaine et meilleure ailière, ne peut jouer. Boum Boum, leur entraîneur, Tamia, le jeune journaliste accompagnateur, et les autres membres de l'équipe devront déployer des trésors de solidarité et d'imagination pour espérer atteindre leur objectif.

Gordon Korman, Montréalais d'origine qui vit aux États-Unis, a maintenant près de soixante titres à son actif. Parmi les qualités indéniables de son écriture figurent une intrigue et un rythme qui se prêteraient bien à une adaptation cinématographique, des dialogues vivants, des personnages bien typés et diversifiés, des descriptions dans l'action tellement précises qu'on croirait assister aux matchs, un humour qui parle bien à son public cible. On ne s'étonnera donc pas qu'il remporte un succès certain au cours de ses nombreuses rencontres dans des écoles. Quel dommage que les Éditions Scholastic n'accordent pas plus de soin à la présentation matérielle des ouvrages, qui semblent parfois sortis d'un ancien lot d'invendus ! Ne nous fions donc pas aux apparences et découvrons avec plaisir cette nouvelle aventure, initialement parue en anglais en 2000, et qui se lit en français sans arrière-gout de traduction.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

2 Une hirondelle en Amazonie

- (A) LISANDRA LANNES
 (C) INTIME
 (E) DU TRÉCARRÉ, 2007, 134 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Magdalena Sánchez, dix-sept ans, désire ardemment réaliser son rêve en se rendant dans la jungle équatoriale de l'Amazonie. Après avoir amassé suffisamment d'argent en travaillant comme vendeuse, elle part seule et va rejoindre son ami équatorien Nelson. Son séjour auprès de la population autochtone lui fera découvrir une tout autre façon de vivre, de penser et de concevoir l'univers.

Ce premier roman jeunesse de Lisandra Lannes relève à la fois de la fiction et du documentaire. Petit guide de voyage romancé, le récit contient une foule de renseignements portant aussi bien sur la façon de se préparer à une telle aventure (les vaccins, le passeport, etc.) que sur les mœurs et coutumes du peuple kichwa. Si la volonté didactique est parfois trop insistante, les informations sont en général bien intégrées au texte.

L'expérience de Magdalena est rendue avec justesse au sein d'une narration autodiégétique réaliste, ponctuée par des dialogues vivants. L'auteure a très bien réussi à peindre un univers loin de celui que l'on connaît, et à faire ressortir les différences entre cette culture et la nôtre, sans condamner l'une ou l'autre, ce qui n'est pas chose facile. Ce petit livre, au papier texturé rappelant le journal intime, plonge le lecteur dans un monde exotique porteur d'enseignements précieux.

Voilà un roman qui suscite des réflexions essentielles et qui communique aux jeunes une vision de la vie différente, mais nécessaire.

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste

3 La maison infernale

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2007, 124 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Qu'arrive-t-il à notre esprit quand nous mourons ? Où erre-t-il quand nous tombons dans un état comateux ? Michel Lavoie propose sa vision des choses, toute hypothétique soit-elle, dans le roman *La maison infernale*. Christian perd pied à la piscine de son école... et du même coup contact avec la réalité. Dès lors, on assiste à un voyage de l'autre côté du miroir où il parcourt des étapes en quelque sorte initiatiques vers l'au-delà. Mais comme pour certains rescapés dont le témoignage est devenu familier (la lumière blanche au bout d'un long tunnel), il est renvoyé sur Terre dans un suicide inversé. Car, comment appeler autrement cette volonté de quitter la mort pour la vie ?

Bien que l'on sente une parenté avec *Alice* (de Lewis Carroll) à travers certaines allusions, ou encore un délire verbo-moteur évoquant les récits oniriques des écrivains surréalistes, Michel Lavoie opte davantage pour la description digne des romans d'épouvante. Servi par une plume aguerrie, l'auteur réussit à camper une atmosphère morbide, qui n'arrive toutefois pas à susciter l'inquiétude chez le lecteur : il manque une histoire pour se greffer à ce beau travail esthétique.

M. Lavoie frappe néanmoins la cible avec plus d'efficacité dans sa tentative de procéder à la synthèse de l'âme adolescente. Même si l'on décèle parfois le regard analytique d'un adulte à travers la narration d'un jeune de quinze ans, il faut reconnaître que Christian incarne bien, par ses réactions et réflexions, les émois inhérents à l'adolescence.

SIMON ROY, enseignant au collégial



4 David Gérald affronte l'Harmatan / La démocratie

- (A) JOCELYN JALETTE
 (I) JOCELYN JALETTE
 (C) TÊTE-BÊCHE
 (S) DAVID GÉRALD
 (E) DU SOLEIL DE MINUIT, 2007, 62 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$

David Gérald, Québécois d'origine haïtienne, et son ami Jocelyn séjournent à Sanankoroba, au Mali, pour acheter des produits équitables destinés à leur coopérative. Ils se trouvent à participer à la campagne électorale de la représentante de la coopérative du village, chacun défendant sa candidature.

Fait plutôt rare en littérature jeunesse, les héros de ce roman sont des adultes. Certains auteurs jeunesse, tel François Gravel dans sa série «Klonk», ont écrit avec succès des romans pour enfants mettant en vedette des héros adultes. Dans le cas de David Gérald, cette entreprise n'est pas réussie. Les deux hommes agissent en «colonisateurs» : ils dépensent de l'argent de façon irresponsable et montrent peu de respect pour la culture des gens qui les accueillent. Même si David et Jocelyn finissent par s'ouvrir l'esprit, c'est trop peu, trop tard. Ce roman n'est pas approprié pour les lecteurs du primaire, et ceux du secondaire trouveront le format trop enfantin.

L'auteur fait référence à ses deux héros en les appelant le Québécois à lunettes et le Québécois. Ce langage sème la confusion et alourdit inutilement le texte.

David Gérard affronte l'Harmatan se double d'un documentaire, qui est bien écrit et intéressant. Par contre, les blagues et les bandes dessinées qui l'accompagnent ne sont pas adaptées au lectorat visé par cette série; elles s'adressent plutôt à un public adulte.

5 Elle danse dans la tourmente

- (A) JEAN LITTLE
 (T) HÉLÈNE PILOTTO
 (E) SCHOLASTIC, 2007, 234 PAGES, 9 À 11 ANS, 19,99 \$, COUV. RIGIDE

Min a été abandonnée dans les toilettes publiques par une femme qui n'était pas sa mère. Personne ne savait qui elle était, personne ne l'a réclamée. Cette quatrième famille d'accueil qui la rejette à l'approche de Noël n'est rien d'autre que la dernière d'une longue série d'abandons. L'Aide à l'enfance est sur le point de trouver une nouvelle famille pour l'enfant lorsque Jessica Hart, une docteure qui avait déjà pensé l'adopter, décide de l'emmener chez elle. Min aura enfin une vraie mère!

Ce récit à la fois rempli de tristesse et de tendresse aborde un problème réel. Le sujet est lourd, le texte est dense. Toutefois, la beauté de l'écriture, la présence de petits et de plus grands plaisirs alimentés par le temps des fêtes, ainsi que l'amitié et les animaux allègent le drame humain qui nous est raconté. Il faut tout de même être bon lecteur pour apprécier : viser une clientèle de neuf ans semble bien optimiste.

Permettre au bonheur de l'emporter dans un contexte aussi sombre, c'est transmettre un message d'espoir. Ceux pour qui «arriver et partir est l'histoire de leur vie»... ceux qui croient «qu'une enfant n'a pas d'importance», «les chanceux qui tiennent l'amour pour acquis» devraient prioritairement faire la connaissance de cette fillette éprouvée qui parvient à danser dans la tourmente. Quoi qu'il en soit, l'histoire chargée d'émotions laissera des traces dans le cœur de tous.

CAROLÉ FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

6 Bruine assassine

- (A) HADA LÓPEZ
 (S) PEDRO LIBERTAD (1)
 (C) ADOS/ADULTES
 (E) DE LA PAIX, 2007, 152 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pedro et sa famille habitent au Salvador, pays en proie à la guerre civile. Ils y rencontrent Don Antonio, jeune médecin attaché à la guérilla, qui prendra l'oncle Roberto sous son aile. Ces deux protagonistes s'attachent de plus en plus à la révolution, ce qui rend la famille de Pedro en danger. Ils émigrent donc au Québec. Réussiront-ils à s'y intégrer sans perdre leur propre identité?

Hada López, auteure de ce premier tome d'une série, est elle-même immigrante. Ainsi, la description des affres de la guerre civile et le processus d'intégration de la famille du héros témoignent d'un grand souci de réalisme. Les lecteurs adolescents et adultes y trouveront matière à réflexion. Un tel lectorat risque cependant d'être déçu par les maigres 152 pages. Bien sûr, il s'agit d'une série, mais pour des lecteurs avancés, le livre aurait pu être plus volumineux.

Soulignons également les compléments de lecture très intéressants (recettes typiques de divers pays, carte géographique et informations au sujet du Salvador) qui ajoutent de la profondeur à l'intrigue. Par ailleurs, l'auteure ne sous-estime pas ses lecteurs : elle utilise des mots plus difficiles, mais exacts; heureusement, il y a un lexique à la fin, ce qui évite toute ambiguïté. Quelques fautes de français subsistent, mais il s'agit d'un roman très actuel en cette ère d'«accommodements raisonnables». Ce roman a obtenu le prix Cécile Gagnon 2007 (AEQJ) destiné aux auteurs de la relève.

À lire pour mieux comprendre.

VÉRONIQUE MYRE, animatrice en littérature pour la jeunesse



1 La fontaine de vérité

- (A) HENRIETTE MAJOR
 (I) FRANCIS BACK
 (C) GRAFFITI+
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2007, 82 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Un nouveau texte classique nous est né. Il est signé par Henriette Major, une des pierres angulaires de notre littérature jeunesse, qui nous a quittés en novembre 2006. Ce récit compte parmi ses dernières œuvres publiées.

Amoureuse de Basile, Mathurine le surprend en compagnie d'une rivale. En l'absence de sa tante, herboriste et guérisseuse, elle ose préparer un philtre d'amour pour s'approprier Basile. Afin de connaître ses intentions, elle enrichit le breuvage d'une surdose d'herbe de vérité. La potion ratée aboutit dans les eaux de la fontaine publique. Les villageois en boivent. Du coup, la vérité se répand. Les amourettes sont dévoilées, des attirances naturelles se révèlent, les élèves dénoncent leur maître, les citoyens leur maire, et quoi encore... Tous sombreraient dans le chaos sans la partie *élixir d'amour*. La vérité a du bon. Ses effets secondaires s'avèrent bénéfiques.

L'habile structure, les couleurs du vocabulaire, le rythme allègre, l'alternance des moments intimes et des grouillements collectifs, révèlent une longue et fructueuse pratique de l'écriture. Dans l'effervescence de ce tableau de mœurs se glisse une sagesse souple inspirée par le plaisir de vivre. On a envie de la faire sienne.

Les dessins vifs et précis de Francis Back donnent du panache aux têtes de chapitres. Une bibliographie des principaux titres d'Henriette Major pour la jeunesse complète cette plaisante édition.

L'un des personnages, musicien poète, se confie : « Je ne mens pas, je ne fais qu'enjoliver la vérité. C'est mon métier. » C'était aussi celui d'Henriette Major.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2 Croix de bois, croix de fer

- (A) BRIGITTE MARLEAU
 (I) ANOUK LACASSE
 (C) BIBLIO-BOOM
 (E) BOOMERANG, 2008, 70 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Jugez vous-même de cet « humour » qu'on destine aux jeunes qui quitteront bientôt le primaire pour entrer au secondaire. Le narrateur, Laurent, nous raconte sa journée, à raison d'un cours par chapitre : mathématiques, français, éducation physique, musique, etc. Et chaque fois, osant dire une vérité embarrassante pour le professeur, l'élève, incapable de mentir, reçoit un billet pour se présenter au bureau de la directrice. Jusque-là, rien de grave à signaler... Mais voyons le niveau de l'humour.

La première enseignante, toujours soignée, a la jupe coincée dans son collant et un bout de papier de toilette qui pend. « Vous avez du papier de toilette pris dans les fesses », lui dit Laurent, s'interrogeant sur les rires de la classe. La prof de français a une trace de boue dans le dos; le prof d'éducation physique a quelque chose de blanc, son caleçon, qui dépasse de son pantalon; le prof de musique recolle une mèche de cheveux à l'aide de sa bave; le prof de sciences naturelles a un énorme trou sous les aisselles d'où sort sa toison dorée; le prof de morale a la braguette ouverte et on voit ses bobettes... En avez-vous assez?

Je vous épargne les jeux de mots « plates », l'écriture à l'avenant. On n'est pas loin, ici, du pipi-caca. Qu'on donne dans l'humour pour dérider ces pauvres enfants pris dans le carcan des études et de la discipline, soit. Encore faut-il qu'il y ait de quoi rire! Qu'on enrobe ça dans un pseudo objectif didactique, en y ajoutant glossaire et questions-réponses, c'est un comble!

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 L'homme de l'aube

- (A) DANIEL MATIVAT
 (C) ETHNOS
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 206 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Bien plus qu'un divertissant roman sur un des canulars scientifiques les plus spectaculaires du XX^e siècle – l'homme de Pilt-down, que l'on présentait alors comme la découverte du chaînon manquant –, c'est un portrait fort instructif de la société anglaise de la Belle Époque que nous propose Daniel Mativat avec *L'homme de l'aube*. Le jeune lecteur découvrira la paléontologie et ses fascinantes hypothèses, déterminantes quant au passé de l'Homme, avec comme toile de fond la montée du mouvement féministe : à l'évolution de l'homme ancien répond celle de la femme moderne.

Le travail de documentation est considérable, ce qui assure des bases scientifiques et historiques solides. L'auteur réussit à éviter presque toujours le piège de l'artificielle livraison d'informations, pourtant la tentation devait être séduisante de rentabiliser cette imposante recherche... Il faut reconnaître que le format de la collection « Ethnos » offre l'avantage de permettre à l'auteur de compléter la fiction d'un supplément d'informations encyclopédiques sur les thèmes traités dans le roman.

Véritable témoignage du choc des idées qui avaient cours à l'époque de George V, *L'homme de l'aube* contribue à développer l'esprit critique des jeunes friands d'érudition, grâce notamment au récit détaillé et fort amusant de l'imposture scientifique ayant mené Mabel Kenward et son complice à mener en bateau un certain Dawson, prétentieux personnage en quête de prestige aux dépens même de la vérité. Effervescent et stimulant.

SIMON ROY, enseignant au collégial



1 Le génie perd la boule

- A JOHANNE MERCIER
 I CHRISTIAN DAIGLE
 S BRAD
 E FOULIRE, 2008, 132 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

C'est fait! La famille Pomerleau a finalement réussi à s'entendre sur le choix de son troisième et dernier vœu. Enfin, ils pourront se débarrasser de ce génie qui, avouons-le, est quelque peu embarrassant. Simple plan, dites-vous? Pas du tout! Bradoulboudour, très occupé par les temps qui courent, ne semble pas très emballé à l'idée de retourner dans sa bouteille. Plus que motivés, les Pomerleau se lanceront, tels des détectives, sur les traces de ce génie aux comportements mystérieux.

Sympathique comédie, ce petit roman de Joanne Mercier nous transporte pour une troisième fois dans la vie privée des Pomerleau. La façon originale de traiter du sujet des génies génère beaucoup de plaisir, et c'est avec le sourire aux lèvres que l'on parcourt les pages de cette autre aventure de Bradoulboudour. Malgré la chance qu'ont les Pomerleau de disposer d'un génie juste pour eux, on comprend le malaise du père de famille qui n'en peut plus de sa présence.

Les illustrations, toujours dans le haut des pages, sont intéressantes et accompagnent bien le texte. Un site Web, plutôt ordinaire celui-là, est également disponible. Il offre aux enseignants une liste d'activités à utiliser avec le roman.

En somme, un petit roman qui saura plaire à son public cible, garçons ou filles.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

2 Ma nuit d'enfer

- A JOHANNE MERCIER, REYNALD CANTIN, HÉLÈNE VACHON
 I MAY ROUSSEAU
 C LE TRIO RIGOLO
 E FOULIRE, 2008, 122 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La nuit est au cœur du dixième titre de cette collection à six mains. On y retrouve les trois personnages du célèbre trio : Laurence, Yo et Daphné. Joanne Mercier choisit une nuit d'insomnie pour aborder le thème. Laurence, celle qui a l'art de tout compliquer, est aux prises avec une situation inconfortable : elle a accepté d'aller à un spectacle avec Samuel, mais elle n'en a pas envie. Avec beaucoup d'humour, et un revirement de situation fort intéressant, l'auteure présente les réflexions de Laurence, ses courriels imaginés, tout ce qu'elle trouve comme moyens de s'en sortir.

Reynald Cantin, quant à lui, aborde le thème de la nuit sous l'angle de la peur et des filles... Yo et son ami, seuls pour la nuit, en profitent pour tourner un film de monstre. Le récit est rempli d'actions, de rebondissements, mais il manque un peu d'unité, notamment lorsqu'on se perd dans les descriptions des actions du tournage.

Pour Hélène Vachon, la nuit s'avère synonyme de marginalité et de non-conformisme. En effet, pour Daphné, qui est enfin seule à la maison pour 24 heures, la peur ne réside pas près d'un inconnu dans un parc la nuit, mais plutôt chez elle avec le vide. Ce vide devient si envahissant qu'elle préfère le fuir auprès d'un sans-abri. Le lecteur se sent pour le moins déstabilisé et remet en question ses assises, ce qui n'est bien sûr jamais mauvais!

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

3 Mon look d'enfer

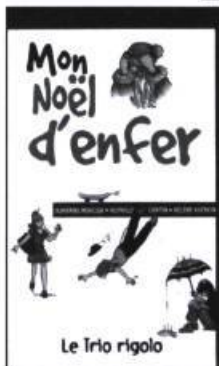
- A JOANNE MERCIER, REYNALD CANTIN, HÉLÈNE VACHON
 I MAY ROUSSEAU
 C LE TRIO RIGOLO
 E FOULIRE, 2008, 122 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Comme tous ceux de la série, ce livre présente trois histoires comportant chacune un personnage principal différent, mais traitant toutes du même thème. L'apparence physique est ici au cœur des récits, sous la forme «comment changer de look sans perdre de vue qui on est».

Les trois histoires sont inégales, chaque auteur entremêlant le thème principal à d'autres considérations de façon plus ou moins heureuse. J'ai bien aimé l'histoire de Laurence, catastrophée après une coupe de cheveux et une coloration qu'elle juge épouvantables, bien que personne ou presque ne remarque son nouveau look raté. Cette histoire se moque gentiment des obsessions des adolescentes, grands drames qui naissent pour des raisons souvent bien anodines. J'ai trouvé dommage que l'histoire du planchiste Yo s'ouvre sur une multitude de termes anglais tirés du vocabulaire de la planche à roulettes, écrits en italiques ou entre guillemets, qui ralentissent la lecture. De plus, j'ai trouvé inutile la surenchère de mots à connotation négative employés pour décrire un garçon plutôt petit (qui se révèle être une fille) : puceron, avorton, microscopique...

Dans la troisième histoire, la studieuse Daphné se lie d'amitié avec un punk tatoué, qui lui donne une petite leçon sur l'importance de résister à la pression des pairs et de ne pas avoir peur d'être soi-même, tatouages ou non. Il s'agit d'une idée intéressante, mais qui est ici plus ou moins bien exploitée : le jeune punk se perd dans des considérations philosophiques qu'on n'a pas le temps d'approfondir, et l'obsession de Daphné pour le tatouage fait perdre de vue la réflexion plus globale sur l'identité.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne



1 Mon Noël d'enfer

- (A) JOHANNE MERCIER, REYNALD CANTIN, HÉLÈNE VACHON
(I) MAY ROUSSEAU
(C) LE TRIO RIGOLO
(E) FOULIRE, 2008, 120 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ah, Noël! Laurence se trouve aux prises avec une tentative de fête créative de la part de sa tante Doris. De son côté, Yo et son ami, totalement dépourvus de talent pour le chant, se forcent à faire partie de la chorale de l'école. Enfin, Daphné prend des moyens extrêmes pour débarrasser sa sœur Désirée d'un amoureux par trop collant.

Le Trio rigolo en est ici à sa douzième production. Après les premiers (baiser, voyage, folie), il y a eu les pires (prof, party, gaffe), puis les plus grands (exploit, mensonge, peur) et les (nuit, look, Noël) d'enfer. Les prochains volumes, quant à eux, porteront sur les (rêve, honte, fin) de la vie. Ce trio, ce sont trois auteurs mais également leur personnage respectif qui revient d'un volume à l'autre et fait l'objet de diverses activités proposées au www.triorigolo.ca. Au chapitre des avantages de la formule : trois imaginaires au service d'un seul ouvrage, autant de points de vue sur des thématiques populaires auprès du lectorat préadolescent. Au chapitre des désagréments : des contributions inégales pour une même thématique, chacun des trois auteurs n'étant visiblement pas inspiré par les mêmes sujets. Personnellement, c'est Johanne Mercier et sa Laurence qui ont su me toucher, suivie de Reynald Cantin et son Yo, tandis qu'Hélène Vachon et sa Daphné n'ont pas, cette fois-ci, remporté la palme du rapport direct avec le sujet imposé, ni celle de la vraisemblance.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

2 Un vent de guerre. Suzanne Merritt, déchirée par la guerre de 1812

- (A) KIT PEARSON
(T) MARTINE FAUBERT
(C) CHER JOURNAL
(E) SCHOLASTIC, 2008, 212 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 \$, COUV. RIGIDE

C'est dans un beau livre rouge aux pages couleur crème que l'on retrouve ce journal intime fictif d'une jeune fille attachante qui raconte ses occupations journalières alors qu'un conflit oppose la Grande-Bretagne aux États-Unis. Le Canada, toujours aux mains des Anglais, prend part à cette guerre qui fait réellement partie de l'histoire canadienne.

Les événements, parfois véridiques, parfois inventés, sont narrés par Suzanne Merritt, onze ans, qui habite le Haut-Canada. Elle écrit ce livre de souvenirs à l'intention de son arrière-petite-fille Constance. À l'image des présumés du genre, ce journal donne accès aux sentiments et aux pensées intimes du personnage. Cependant, ce livre a le mérite d'y greffer des informations historiques intéressantes, non seulement concernant la guerre, mais aussi concernant la vie quotidienne d'un enfant au début du XIX^e siècle. Des tâches ménagères en passant par l'enseignement ou la fabrication d'encre et de bougies, le quotidien de Suzanne permet au jeune lecteur de découvrir un autre mode de vie. Étant donné la vraisemblance du récit, peut-être par la force des choses, celui-ci demeure assez banal alors que la fillette n'a souvent pas grand-chose à raconter. Ainsi, si la qualité littéraire de cet ouvrage est indéniable, quelques longueurs peuvent en décourager certains, tout comme la mise en pages assez chargée.

Bref, ce livre de qualité convient à de bons lecteurs, davantage fervents d'histoire que de véritables aventures.

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste

3 La mutante et le boxeur

- (A) MARTHE PELLETIER
(C) ADO
(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2007, 198 PAGES, 12 À 14 ANS, 13,95 \$

L'on doit entre autres à Marthe Pelletier l'émouvant *Chante pour moi, Charlotte*. Cette fois, l'auteure s'attaque aux canons de la beauté, à la tyrannie de l'apparence et à l'envie d'un corps parfait. Chloé est affublée d'un orteil supplémentaire à chaque pied. Elle interroge souvent son miroir, se demandant si elle est belle. Son père lui fait obtenir quelques contrats de publicité. Sa mère vante le naturel. Chloé s'inscrit à un concours de télé-réalité, Loto-beauté, et gagne une opération chirurgicale aux orteils : c'est là que le roman prend son envol. À travers la discorde opposant ses parents, le clivage avec sa copine de Paris, les reproches muets de son ami Boxeur qu'elle laisse tomber, Chloé ne sait plus où elle en est.

Le thème est non seulement d'une actualité criante, mais il est bien amené. Si les propos de l'auteure prennent en filigrane le parti pris du naturel, l'originalité du roman tient à ses textes intercalés : description de pubs télé (procédé vraiment efficace et spectaculaire), extraits d'articles, transcriptions de dialogues électroniques, ce qui confère au livre une teinte résolument moderne. L'action tarde pourtant à venir, la mise en place est longue : à la page 85 surgit le plus beau gars de la terre, mais il ne jouera qu'un rôle secondaire. Pourvu que les lectrices persévèrent au-delà, car le roman prend vraiment sa vitesse peu après. L'écho des questions lancinantes soulevées persiste au-delà de la finale.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Les derniers Terriens

- (A) RICHARD PETIT
 (I) RICHARD PETIT
 (C) PASSEPEUR (0)
 (E) BOOMERANG, 2007, 94 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

La parution d'un numéro 0 marque le dixième anniversaire de la collection «Passepeur». Pour souligner l'événement, le livre entier bénéficie de l'ajout de couleurs. Celles-ci, fluorescentes, donnent un côté psychédélique à l'ensemble qui s'accorde bien au thème tout aussi halluciné : l'invasion de la Terre par des extraterrestres déterminés à la détruire. À travers le cimetière des Pamorts, une épave, une tour sombre, un repaire de créatures venues de l'espace et autres lieux ténébreux, il faut débusquer les extraterrestres et leurs alliés sans y laisser sa vie.

En sa qualité de «livre dont vous êtes le héros», ce «roman» est assurément ludique, mais guère littéraire. Le fonctionnement est amusant, dynamique, ingénieux, et il ne requiert pas de crayon. On passe cependant plus de temps à tourner les pages pour combattre des monstres ou pour se diriger vers sa prochaine destination qu'à lire. Le texte, découpé en courts paragraphes descriptifs, souffre d'une absence de style et de l'emploi de termes aussi peu recherchés que «cool» ou [le verbe] «blaster». Il se limite à transmettre l'essentiel des informations. Une narration au «tu» interpelle directement le lecteur, puisqu'il est le héros de l'histoire. Une panoplie de jeux et des retournements constants rythment le récit que le lecteur choisit de poursuivre à son gré selon les options proposées. Les illustrations, faites à l'ordinateur, sont précises, chargées et rappellent l'ambiance des jeux vidéo.

STÉPHANIE DURAND, pigiste

5 Le dernier soleil

- (A) RICHARD PETIT
 (S) ZOOMBIRA (4)
 (E) BOOMERANG, 2007, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le dernier soleil raconte les aventures de Tarass, le chef de la bande, de Kayla, la magicienne, et de Trixx, qui se métamorphose en animal. Dans leur quête sur le continent de Zoombira, les trois amis cheminent ici dans la contrée d'Azteka, où ils découvrent qu'un puissant mage a pour dessein de faire disparaître le soleil.

Le roman, divisé en courts chapitres, ne s'étire pas en longueur : l'action est tellement omniprésente qu'elle laisse très peu de place à la psychologie des personnages... ce qui ne devrait pas déplaire aux jeunes lecteurs friands d'émotions fortes. D'ailleurs, Richard Petit, auteur de la collection «Passepeur», met en scène la violence et la mort, et ce lors d'affrontements avec des ennemis humains ou monstrueux.

Dans cette contrée à consonance mexicaine, la langue espagnole utilisée donne l'impression de sortir d'un robot programmé sur le «mot à mot». Heureusement, bien qu'on n'y fasse pas référence dans le texte, le roman possède un lexique.

Finalement, il s'agit du quatrième roman d'une suite de *fantasy* qui en comptera neuf au total. Le lecteur peut même décider des aventures à venir en choisissant le roman où il poursuivra sa lecture. Cette originalité possède un avantage certain : nul besoin d'avoir lu les premiers tomes pour comprendre l'histoire, grâce à un bref (mais complet) résumé dans le prologue.

RACHEL MAYRAND, pigiste

6 Les gladiateurs de Romia

- (A) RICHARD PETIT
 (S) ZOOMBIRA (5)
 (E) BOOMERANG, 2007, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Tarass, Trixx et Kayla, deux garçons et une fille, doivent retrouver une amie et sauver l'atoll de Zoombira de Khonte Khan, un guerrier qui menace de conquérir l'ensemble du territoire. Dans cet épisode, ils viennent en aide à une jeune femme kidnappée et combattent comme gladiateurs dans l'arène du Colisée de Romia, envahi par les fauves et les dinosaures (!) avant de sauver leur propre contrée d'une attaque dévastatrice.

Il vaut mieux déjà connaître les jeunes protagonistes et leurs pouvoirs afin de se situer dans l'intrigue. La couverture surchargée, aux couleurs criardes, donne une idée de la bouillie indigeste dont est pétri le livre. Les actes violents, les gestes cruels et les scènes sanglantes se succèdent à un rythme infernal. Les personnages ne cessent de crier, d'où les nombreux passages en lettres majuscules. Mais qu'importe après tout, puisqu'ils sont grossièrement dessinés et n'éprouvent que très peu de sentiments.

L'aventure est au rendez-vous, l'horreur pourrait être une composante intéressante, mais une violence aussi gratuite, aussi dégoulinante et décrite avec autant de détails est difficile à justifier. Une belle occasion de parler de l'histoire antique est également manquée. La caractéristique principale de cette série est son côté «livre dont vous êtes le héros», qui permet de choisir le destin des héros entre deux ou trois suites possibles. Et à regarder les ventes, ça fonctionne.

STÉPHANIE DURAND, pigiste



1 L'ère des ténèbres

- (A) RICHARD PETIT
(S) ZOMBIRA (6)
(E) BOOMERANG, 2007, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici le sixième d'une suite qui comportera encore trois autres volumes. Dans une nouvelle Pangée qualifiée d'«atoll», un puissant magicien conquiert les différentes nations. Un petit groupe de jeunes guerriers et une jeune sorcière tentent de résister en parcourant diverses contrées séparées par un labyrinthe. Une horrible péripétie suit l'autre.

C'est de la *fantasy* avec un zeste de science-fiction postapocalyptique, car mention est faite de l'an 4022 et d'une société technologique qui fut victime de sa pollution. On y trouve les recettes habituelles – un groupe de jeunes gens vaillants, impulsifs, seuls défenseurs du Bien contre le Mal absolu (qui est vraiment très affreux et très méchant), ainsi que de très nombreux emprunts aux mythologies et aux films les plus célèbres (mais en changeant les noms). La formule ressemble à celle d'«Une histoire dont vous êtes le héros», mais au lieu de choisir le chapitre suivant, le jeune lecteur est invité à sauter au volume 7 (la Grèce) ou/et 8 (les Indes). Un petit lexique mêle les termes inventés et les mots que l'auteur a jugés trop compliqués pour son jeune lectorat (dont l'âge me semble d'ailleurs surestimé, eu égard à la puérilité de la narration). Les niveaux de langue sont mélangés, les dialogues d'une remarquable maladresse (ils feraient une bonne illustration à l'essai d'Yves Meynard, *Comment ne pas écrire des histoires*). L'abus de majuscules (les personnages crient beaucoup, y compris quand ils se cachent) finit par gêner. Les très jeunes ne comprendront peut-être pas tout, mais passé dix ans ils trouveront cela assez bébé.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Océanne Photocopies

- (A) RICHARD PETIT
(I) RICHARD PETIT
(S) IL ÉTAIT DEUX FOIS...
(C) LIMONADE
(E) BOOMERANG, 2007, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Tous les «romans» de cette série mettent en scène Zoé et 4-Trine, deux amies qui n'ont pas froid aux yeux. Ces livres ont la particularité de présenter, têtebêche, deux versions d'une même histoire, l'une vue par Zoé, et l'autre par 4-Trine.

Ce procédé intéressant est toutefois sous-utilisé. La lecture des deux histoires aide à mieux comprendre certains éléments du récit, mais les différences ne sont pas assez nombreuses ou importantes pour être vraiment remarquables. Les intrigues sont faibles et l'in vraisemblance y est acceptée sans condition. L'histoire de la sirène Océanne est tout de même amusante, mais dans *Photocopies*, malgré une idée de départ intéressante (une amie des deux filles a six clones qui se promènent en ville), il ne se passe pas grand-chose et la fin est franchement décevante. Le texte est ponctué d'exclamations en couleurs qui sautent à la figure, ce qui m'a à la fois amusée et donné l'impression que je souffrais d'un déficit d'attention constant. Les illustrations ressemblent à un jeu vidéo, avec ce que cela suppose quant à l'apparence physique des filles : minces, jolies et originales à tout prix. Nous sommes ici dans un univers de filles *cool* qui arrivent toujours à leurs fins, à l'image de ce «girl power» maquillé, insolent et plutôt superficiel.

Cela dit, ne prenons pas trop au sérieux une série qui ne le fait certainement pas. Ces livres ne seront qu'une lecture parmi d'autres pour celles qui aiment déjà lire, et intéresseront peut-être celles qui lisent peu. Je trouve toutefois que cette série convient mieux à des filles de 12 ans et plus qu'à des jeunes de 8 ans.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaienne

3 La prophétie des nains

- (A) DYNAH PSYCHÉ
(S) GAÏG (1)
(E) MICHEL QUINTIN, 2007, 234 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Une nouvelle épopée fantaisiste voit le jour aux Éditions Michel Quintin, dans une présentation identique à celle adoptée par Les Intouchables pour les séries «Amos Daragon», «Léonis», «Darhan» et compagnie. Fidèle à la ligne directrice de la maison d'édition, la série laisse une large place à la nature. Gaïg, orpheline adoptée par un couple qui la traite en servante, vit dans un village au bord de la mer. Elle est rejetée, parce qu'elle est différente des autres en raison de son physique et de son amour de l'eau. Pour sauver sa seule amie, une naine, elle parcourt les entrailles de la terre à la recherche du village natal de cette dernière. Elle y parvient, mais la morsure d'une Vodianois met sa vie en péril.

L'histoire propose une quête d'identité où Gaïg met ses capacités à l'épreuve et commence à découvrir sa destinée et ses véritables origines. L'histoire progresse plutôt lentement, entrecoupée d'explications et de descriptions qui permettent tout de même la création d'un monde plus riche et plus cohérent. Les nains y ont la peau noire et répondent à des noms aux consonances africaines qui donnent une sensibilité particulière à la série. Même si l'éditeur recommande le livre pour les enfants de 8 ans et plus, il ne me semble pas approprié pour les moins de 11 ans. En effet, bien qu'elle soit décrite à mots couverts, une tentative de viol contribue au déclenchement de l'aventure. La finale abrupte du roman laisse en plan de nombreuses pistes.

STÉPHANIE DURAND, pigiste



4 La forêt de Nsaï L'appel de la mer

(A) DYNAH PSYCHÉ

(S) GAÏG (2 ET 3)

(E) MICHEL QUINTIN, 2007, 262 ET 240 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Gaïg, enfant de père humain et de mère sirène, apparemment humaine, trouvée par une naine, fut élevée dans un village d'humains. À dix ans, elle dut s'enfuir, puis fut mordue par une bête venimeuse. Accompagnée de nains, puis de lutins, de licornes et de «salamandaraks», elle poursuit sa double quête : guérir, puis trouver le secret de ses origines. Elle devient la mère adoptive d'un bébé «salamandar», voyage sous terre, libère la licorne qui l'accompagne de méchants hommes et arrive à la Côte sud, navigue un peu, échoue ailleurs. À suivre.

Suite de *La prophétie des nains*. Cette série doit beaucoup au *Seigneur des anneaux*, entre autres influences décelables. On y trouve les éléments habituels : une orpheline qui ignore ses origines, intelligente mais impulsive, promise à son insu à un éminent destin; une enfance malheureuse, des rêves prémonitoires, une quête puis une autre, des espèces variées et loquaces, un troll, un peuple de nains qui ressemblent à ceux de Tolkien croisés avec des bonobos et des pygmées cavernicoles, un animisme en voie de devenir polythéisme... Bref, dans ces livres, il n'y a pas que le papier qui soit recyclé.

La langue est correcte, voire soignée, les créatures inventées sont reconnaissables, les noms évoquent l'Afrique et les Antilles. Le parti pris d'affecter une police de caractères différente à chaque catégorie de personnages (pour manifester que, malgré l'intercompréhension magique, chaque espèce parle sa propre langue) est plutôt lassant. L'âge indiqué est peut-être un peu optimiste : le vocabulaire est assez fourni, l'intrigue complexe. Le lectorat ciblé semble plutôt être composé de filles de 13 ans et plus, d'autant qu'on y trouve des allusions

sexuelles peut-être un peu trop précises et un féminisme non exempt de misandrie.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Le gigantesque secret des Terroi

(A) JANINE ROSS

(I) ÉVELINE ROSS-PHANEUF

(C) FANTASTIQUEMENT ÉCOLO

(E) BERTRAND DUMONT, 2007, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Janine Ross raconte l'histoire d'un vieillard qui accueille ses arrière-petits-fils pour leur transmettre des secrets légendaires à propos d'un géant appelé Québec. Ce géant aurait vu un jour, paraît-il, des Européens longer ses côtes, puis une grande ville pousser sur son dos, ce qui provoqua une suite de catastrophes écologiques dont il souffre beaucoup.

L'arrière-grand-père envoie ensuite ses descendants en mission pour sauver l'eau, l'air et la terre, en compagnie de leurs amis et parfois des adultes attendris. Même si cela sent nettement le lyrisme écologique, l'ensemble garde un côté fantaisiste et coquin pas piqué des vers. En effet, malgré leurs pieuses intentions, les enfants en mission n'ont pas des tempéraments angéliques : Robin a une imagination débordante, Éoline, l'énergie qu'il faut pour soulever des montagnes, et Jonas un caractère plus qu'explosif. Leurs étranges inventions pour protéger ce bout de terre anthropomorphe et rempli de poésie font vite oublier les propos plus grandiloquents des premières pages.

Éveline Ross fille, qui illustre l'œuvre, a des débordements d'imagination et de coquetterie dignes de sa mère. Quelques dessins de personnages sont un peu moins évocateurs, mais les paysages susciteront l'envie de quelques dessinateurs d'art naïf. Bref, il s'agit d'une œuvre que l'on déguste comme des chocolats à l'eau de rose ou au thé des bois.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 Al3xi4 et la planète de cuivre

(A) MAXIME ROUSSY

(S) CIRCUS GALACTICUS (1)

(E) MARÉE HAUTE, 2007, 240 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Un signal reçu par le radiotélescope d'Arecibo en 1999 contient le journal intime, émis en 3999, de la jeune Al3xi4 (Alexia) Barnum, 14 ans, dont le père prétend descendre du célèbre Barnum. Al3xi4 est une métisse; elle vit à bord d'un vaisseau spatial qui héberge un cirque ambulant, ou plus exactement un «*freak show*». Adolescente perturbante, sinon perturbée, elle s'ingénie à faire ce qu'elle ne doit pas, se trouve confrontée à une truande et à des moudjahidins, et à sa propre impulsivité. Elle se met dans les pires situations et en est sauvée par d'improbables retournements.

L'auteur de la série «*Pakkal*» présente son seizième roman et veut se faire plaisir. Les péripéties sont bien amenées, les références à l'actualité de notre jeune XXI^e siècle sont transparentes. On reconnaît le racisme, l'islamisme et le terrorisme. Le nom d'Al3xi4 et de quelques autres s'écrivent en «*Leet speak*», naguère à la mode chez les *geeks* (voir l'article http://fr.wikipedia.org/wiki/Leet_speak). Cela lui donne un petit côté R2D2. L'auteur semble entendre une différence. Le peuple des Hubris («*excès*», en grec) est un mélange d'islamistes et de nazis ou de suprémacistes, mais une révolution les libérera de leurs chefs extrémistes.

La technologie futuriste est évoquée par des épithètes étranges, des majuscules insolites, et à part quelques trouvailles ou reminiscences, elle ne présente rien de bien nouveau. L'«*Ordinateur3*» à interface vocale est très élémentaire pour un lectorat qui est né à l'ère de l'informatique.

Voilà un ouvrage divertissant, sans prétention, dont il n'était pas indispensable de faire une série.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

1 Le combat de Flac

- (A) GILLES RUEL
 (C) ADOS/ADULTES
 (E) DE LA PAIX, 2007, 168 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Gilles Ruel a obtenu pour son roman *Le fugueur* le prix littéraire du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, en 2006, dans la catégorie jeunesse. Fort de ce succès, l'auteur reprend là où il avait laissé en proposant une suite aux déconvenues du perturbé Michaël Dorais. Rappelons que ce dernier nous racontait dans ce premier tome sa chute morale et sociale (une fugue à Montréal entraîne la déchéance de l'adolescent qui tombera dans le classique doublé alcool et drogues, jusqu'à lui faire commettre un meurtre gratuit).

Le combat de Flac ne devrait pas obtenir une réception tellement différente de son prédécesseur, c'est-à-dire qu'on y retrouve les mêmes tics d'écriture qui dérangent (un style peu nuancé et des adresses directes à l'ami lecteur), et la même sensibilité à fleur de peau qui a probablement su provoquer l'adhésion de plusieurs. Le lecteur qui a suivi les déboires et les sévices subis par Michaël se réjouira de voir que le jeune homme acquiert ici une maturité bienfaitrice, la volonté de s'accorder lui-même une seconde chance et surtout une confiance renouvelée (tant en lui-même qu'envers les autres). Plus consistant – cette suite compte cinquante pages de plus que le roman initial –, *Le combat de Flac* est un document éclairant sur le milieu carcéral de même que sur la façon dont on peut faire face aux épreuves en apparence insurmontables. L'enfant prodigue a fait la paix avec sa propre révolte intérieure. Accueillez-le, il est seul au monde, il a bien besoin de chaleur humaine.

SIMON ROY, enseignant au collégial

2 Zan au SAS

- (A) ANNE-MARIE SAINT-CERNY
 (S) ZAN (1)
 (E) CARACTÈRE, 2007, 288 PAGES, 8 À 12 ANS, 9,95 \$

Dans ce premier roman destiné à un jeune public, Anne-Marie Saint-Cerny nous présente Zan, une adolescente de treize ans qui habite seule avec sa mère victime d'un ACV. Durant l'été, la jeune fille doit fréquenter le SAS, une école de cirque. Tout en apprenant à monter dans les soies*, Zan tente de découvrir ce qui rend les jeunes mystérieusement malades dans cette école.

Le côté innovateur de ce roman réside dans une lecture accompagnée de la consultation, sur le Web, d'un blogue, complément informationnel, visuel et sonore, dont le caractère est parfois didactique. Les termes qui demandent à être définis au moyen du moteur de recherche intégré au site, tout comme les indices qui permettent d'accéder aux nouveaux messages écrits par l'héroïne, sont mis en évidence dans le texte par la petite illustration d'une souris d'ordinateur.

Malgré une intrigue intéressante, avouons que certains éléments de l'histoire (par exemple, une enfant qui habite seule avec une mère inconsciente dont elle doit prendre soin) sont tirés par les cheveux. L'utilisation fautive de quelques termes m'apparaît dérangeante, particulièrement dans des textes visant de jeunes lecteurs en apprentissage du français écrit. (Par exemple, en parlant de l'infirmerie, l'auteure écrit : « Elle finit enfin par s'évacuer de chez moi! », et plus loin : « J'ai résonné à toutes les portes de la rue des Arbres. ») Cela suffit à ce que je déconseille la lecture de ce roman.

* longues bandes de tissu utilisées lors de numéros aériens.

MÉLISSA DOUCET, libraire

**Zan Nomade**

- (A) ANNE-MARIE SAINT-CERNY
 (S) ZAN (2)
 (E) CARACTÈRE, 2007, 288 PAGES, 8 À 12 ANS, 9,95 \$

Lorsque Zan est envoyée dans un autre pays pour rejoindre le Cirque Nomade, elle est loin de se douter de la terrible aventure qui l'attend. Dès son arrivée, elle se rend compte de la triste réalité de ce cirque dont elle fait dorénavant partie. Des numéros dangereux sont effectués sans protection, il n'y a pas de clown pour amuser la galerie et on ne voit aucun enfant dans l'assistance. Il n'y a pas à dire, quelque chose ne tourne pas rond au sein de ce cirque. Prisonnière de sa situation, Zan recourra à sa ruse et à son intelligence pour sortir de ce pétrin.

Malgré ses bonnes intentions et le côté innovateur qui intègre de belle façon le Web au roman, ce deuxième tome de la trilogie, qui a pour trame de fond l'exploitation abusive des enfants, ne parvient pas à faire oublier ses faiblesses. L'histoire, trop peu convaincante et manquant de réalisme, est très mal accompagnée d'une syntaxe maltraitée. On trouve en outre des virgules mal placées, des tournures de phrases qui font parfois défaut et, franchement, beaucoup trop de mots écrits en majuscules. Parfois mal ciblés, ils ne servent pas toujours bien l'histoire et deviennent très agaçants à la longue. Le livre est toutefois doté d'un beau site Web, volumineux et complexe, où l'on peut voir des images liées à l'histoire, écouter de la musique et lire le blogue de Zan. Il aurait cependant été préférable de mettre tous ces efforts sur la qualité du roman.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste



Le combat des cirques

- (A) ANNE-MARIE SAINT-CERNY
 (S) ZAN (3)
 (E) CARACTÈRE, 2007, 302 PAGES, 8 À 12 ANS, 9,95 \$

Zan est en peine, car le SAS a été incendié. Elle et son groupe participent à un spectacle pour la télévision dans lequel deux troupes de cirque s'affrontent pour gagner une nouvelle salle d'entraînement. Le concours est truffé de tricheries et de trahisons : Lazarr et sa bande détruisent les efforts de celle de Zan, monsieur Barak sabote les numéros et les juges accordent des points aux perdants.

Dernier tome d'une trilogie, *Le combat des cirques* propose une histoire abracadabrante où les personnages, comme Barak et les juges, ne sont guère crédibles. Le scénario entourant les tricheries de l'homme est exagéré et déçoit le lecteur. Tout le monde dans ce roman est méchant, cruel, menteur. Seul Lazarr échappe à ce tableau en noir et blanc : l'auteur le fait complice de Zan à la fin.

Le rythme du roman s'avère très inégal : lent au départ, il s'accélère à la moitié du livre. L'apparition du journal de Filis, mal introduite, dérouté le lecteur et coupe la narration. Tout au long du récit, l'auteure précise l'heure, le jour et l'endroit où l'histoire se déroule; ces éléments peuvent faciliter la lecture. Saint-Cerny présente un concept alliant littérature et Internet : Zan invite les lecteurs à visiter son site, son blogue et à entendre sa musique. Le concept intéressera le non-lecteur à la lecture, par contre le format peut être repoussant pour ce dernier. Un livre qui ne marquera pas l'histoire de la littérature pour la jeunesse.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Le cas Quichotte

- (A) ROBERT THIBAUDEAU
 (C) ADOS/ADULTES
 (E) DE LA PAIX, 2007, 224 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Ce roman, de la plume d'un auteur débutant, est la suite de *L'affaire de la couronne*. Le Troisième Œil, agence de détectives dirigée par Louis et sa fille Suzie, fait face à une nouvelle enquête. Depuis l'arrivée à Urbainville d'un homme d'affaires nommé Gaston Grospiron, plusieurs maisons sont incendiées. Un résident, Nicéphore Quichotte, est persuadé que Grospiron est à l'origine de ces actes criminels et fait appel à l'agence pour élucider ce complot.

Bien que prometteur, ce récit est très décevant. Quelle énigme reste-t-il à résoudre lorsque le principal coupable est divulgué dès les premières pages? À vrai dire, bien peu. Le suspense est quasi inexistant et les rebondissements tardent à venir. On peut même lire (à la page 123!) : «C'est un peu navrant. Nous ne sommes guère plus avancés qu'il y a deux mois.» Ce n'est que dans les quarante dernières pages que le rythme s'accélère enfin. On peut douter que le jeune lecteur patientera jusque-là.

L'écriture est très inégale, et l'ensemble de la narration est marqué par des invraisemblances que l'humour ne peut compenser. L'inclusion de nombreux jeux de mots dans les répliques de Suzie, une adolescente de quinze ans, est un pari risqué; le tout sonne faux. L'insertion, plutôt maladroite, de définitions de mots plus difficiles est tout aussi artificielle alors que Suzie en critique elle-même l'usage : «Trêve de grands mots et de paroles inutiles» (p. 21).

Pour la suite, déjà annoncée, il faudra porter une attention particulière à la vraisemblance et à la révision linguistique...

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste

4 Mes parents sont gentils mais... tellement amoureux!

- (A) HÉLÈNE VACHON
 (I) MAY ROUSSEAU
 (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS...
 (E) FOULIRE, 2008, 122 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Béatrice se plaint du peu d'attention que ses parents lui portent. Ils sont si amoureux, insouciant et distraits qu'elle a l'impression de ne pas exister pour eux. À la maison, elle doit s'occuper de tout, et elle en a assez. Elle décide de faire la grève, mais sans succès. Elle s'inscrit alors à un cours de théâtre, elle qui déteste parler en public. Elle s'en tire si mal à l'audition qu'on lui confie plutôt le rôle d'accessoiriste. Elle est désespérée. Comment ses parents pourront-ils être fiers d'elle?

Ce roman au ton humoristique expose avec une grande justesse les sentiments exacerbés d'une jeune adolescente et les comportements gauches ou équivoques de ses parents et de son entourage. Au-delà de la caricature, les réactions de chacun sont vraies. La réalité est dépeinte sous divers angles, de manière parfois émotive, parfois ironique. Les interprétations psychologiques de Charles, un ami secrètement amoureux, font rire le lecteur mais n'aident en rien la malheureuse héroïne. Le dénouement montre comment les gestes ou manifestations de l'amour prennent des formes parfois imperceptibles. En définitive, c'est la vie et la force des sentiments qui l'emportent. Un roman sensible, rafraîchissant et qui fait réfléchir. C'est le cinquième de cette collection originale qui propose des portraits de parents pas toujours parfaits.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 Chimères

(A) LYNE VANIER

(C) ETHNOS

(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 354 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Loïc, adolescent sportif et populaire dans son village natal de Gaspésie, déménage en ville après le suicide de son père et la perte du travail de sa mère. Il s'y sent tellement seul qu'il accueille à bras ouverts l'amitié de Thomas. Celui-ci lui vante les mérites d'une organisation philanthropique, qui prend peu à peu l'allure d'une secte destructive.

Parfois fataliste, la narration externe montre d'emblée l'envers du décor soi-disant idyllique dans lequel entre le jeune héros. Cette perspective rend bien l'univers fascinant et mystérieux des sectes de même que la sensation d'impuissance engendrée chez les proches des adeptes. Elle met également en évidence les comportements d'un adolescent en proie à l'influence grandissante d'une organisation sectaire. Cependant, ce choix narratif tend à occulter l'identification du lecteur au personnage principal, puisqu'il devient plus difficile de le comprendre (voire de l'approuver) lorsque l'on connaît l'illusion dont il est victime. Il n'empêche qu'un sentiment de compassion (et de curiosité) pousse le lecteur à tourner les pages, et ce de plus en plus vite.

Avis aux intéressés, *Chimères* renferme un important dossier, qui comporte notamment un test de compréhension de lecture, des caractéristiques de quelques grandes sectes (avec leur historique) ainsi qu'une sélection de références bibliographiques (romans, liens Internet, etc.).

RACHEL MAYRAND, pigiste

2 De la visite de Nouvelle-France

(A) LYNE VANIER

(I) ALAIN COURNOYER

(S) VICTOR-EMMANUEL HORS DU TEMPS (4)

(C) PATTE DE LAPIN

(E) PORTE-BONHEUR, 2007, 312 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Il est possible que le fait d'habiter des lieux chargés d'histoire fasse que l'on se sent lié au passé. Ainsi, l'auteure Lyne Vanier habite une maison ancestrale, à l'île d'Orléans. Sa série «Victor-Emmanuel hors du temps» relève le défi de divertir le jeune lecteur malgré une trame où la vraisemblance n'est pas prioritaire. Précisons que les héros de cette série d'aventures voyagent dans le temps grâce aux pouvoirs d'une malle magique, pour qui la quatrième dimension n'a guère de secrets... L'indulgence s'impose au chapitre de la cohérence, sinon la lecture deviendrait tout simplement un *pensum*.

Il faut plutôt savoir reconnaître les bons coups de l'auteure, qui met en scène des personnages d'époques éloignées confrontés à toutes sortes de chocs culturels que le cours de l'histoire a su préparer, malgré lui, de génération en génération. On peut relever l'ironie de la situation lorsque François Leclerc (vivant en 1756) assiste à la projection du film *Les Visiteurs* dans lequel les anachronismes constituent la base humoristique. Bien que l'on ne retrouve pas dans ce roman une finesse eschatologique comme dans les récits d'un Silverberg ou d'un Boule, on peut applaudir quand même une œuvre divertissante, qui a le mérite de renseigner le lecteur préadolescent sur des sujets comme l'époque des Patriotes ou la numismatique. Nul doute que les jeunes friands d'évasion et de fantaisie apprécieront.

SIMON ROY, enseignant au collégial

**La belle et la brute**

(A) NANCY WILCOX RICHARDS

(I) DRAZEN KOZJAN

(T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE

(E) SCHOLASTIC, 2007, 76 PAGES, 8 À 12 ANS, 7,99 \$

Laurence commence sa troisième année. Elle se trouve dans le même groupe que sa meilleure amie et elles sont toutes deux dans la classe de M^{me} Martin, la prof préférée de tous les élèves. Cette année s'annonçait parfaite, mais c'était sans compter Bibiane, la pire brute de l'école, qui menace Laurence et lui rend la vie infernale.

Les événements décrits sont réalistes et certains mauvais coups de Bibiane sont amusants. Les personnages ayant environ neuf ans, il est probable que ce court roman n'intéresse que les lectrices de moins de 10 ans (et non jusqu'à 12 ans). Le dénouement de ce récit est positif, quoique prévisible. Laurence décide de prendre la «brute» par les cornes et explique à Bibiane que personne ne veut être son ami à cause de sa méchanceté. Sans devenir amies, les deux filles en viennent à se respecter. Le tout manque hélas d'originalité. Laurence et Bibiane sont dépeintes de façon dichotomique : la petite et gentille Laurence que tous les élèves aiment, versus la grande et méchante Bibiane que tous détestent. Heureusement, la personnalité de Bibiane est plus nuancée vers la fin du roman; cela rend son personnage plus intéressant, alors que celui de Laurence reste unidimensionnel.

La traduction est réussie, mais un détail me chicote : pourquoi avoir choisi le terme «gouter» au lieu de «collation», mot couramment utilisé, me semble-t-il, au Québec et au Canada?

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste